

Henri Van Lier, Anthropogénie

Chapitre 16 - La théorie d'Homo

- A. L'ANTHROPOLOGIE HABITANT LE LANGAGE ORDINAIRE
- B. L'ANTHROPOLOGIE DU LANGAGE LITTÉRAIRE
 - 1. Les fabulations
 - a. Le mythe spontané
 - b. Le conte et l'aventure
 - c. La fable et le mythe savant
 - 2. L'épopée fondatrice
 - 3. Le lyrisme
 - 4. La tragédie
 - 5. La comédie
 - 6. L'histoire différentielle
 - 7. L'histoire causale
 - 8. L'histoire édifiante
 - 9. Le roman
 - 10. La légende
 - 11. L'autobiographie. L'épître
- C. LES PSYCHOSOCIOLOGIES SECTORIELLES D'URGENCE
 - 1. Les théories esthétiques
 - a. L'aise esthétique hors du MONDE 2
 - b. Le malaise esthétique du MONDE 2
 - 2. Les théories économiques
 - 3. Les théories politiques
 - a. La famille primatale théorétisée
 - b. La chefferie théorétisée
 - 4. Les théories langagières : grammaire et linguistique
- D. LES PSYCHOSOCIOLOGIES ARCHIMÉDIENNES
 - 1. La psychologie expérimentale
 - 2. La sociologie statistique
 - 3. La sociologie galiléenne
- E. LES PSYCHOSOCIOLOGIES RADICALES
 - 1. Le courant phénoménologique
 - 2. Le courant sémiologique
 - 3. Le courant structuraliste
 - a. Le structuralisme linguistique
 - b. Le structuralisme social
 - 4. Le courant psychanalytique
 - a. L'édifice
 - b. Les compléments, retournements et réformes
 - 5. Le courant schizanalytique
- F. L'ANTHROPOGÉNIE

Pendant longtemps, les comportements et les conduites d'Homo parent, à coups d'indices et d'index, se contentent des régulations que leur apportaient la collaboration, le compagnonnage, l'interlocution massive, la musique massive, la communauté, comme aussi la considération, la méditation. Mais depuis le paléolithique supérieur au moins, à mesure qu'intervinrent les tectures, les images détaillées, la musique détaillée, l'interlocution détaillée, les écritures, la mathématique, à mesure aussi qu'il édifia des théories du Cosmos-Monde-Dharma-Tao-Kamo, Homo fut incité à édifier une théorie, c'est-à-dire une saisie systématique et pas seulement systémique, de lui-même, ou du moins de ses instances sociales et psychologiques, avec leurs relations et conflits majeurs.

Assurément, les théories savantes ou véhiculaires des choses que nous venons de suivre se sont exprimées déjà directement ou indirectement sur cette matière. Les ontologies ont presque toujours mené à des épistémologies, des psychologies, des sociologies, ou bien elles en ont résulté. Ainsi Platon a rencontré le désir ; Aristote le bonheur et la contemplation ; les Stoïciens la phantasia ; Plotin, Augustin, la mémoire ; Descartes les passions ; Bergson distingua deux mémoires, et rencontra le rire comme une réaction préservant la grâce, et donc aussi le sfumato requis dans les rapports sociaux ; Heidegger la temporalité ; Sartre la néantisation inhérente à la "conscience", etc.

Cependant, dans ces cas, et en particulier dans les philosophies, c'est la théorie des choses qui régissait la théorie d'Homo ; il était lui-même une chose parmi les choses, définissable à l'occasion et par l'ordre de ces dernières. Rencontre du yin et du yang pour la Chine ; noyé soit dans l'unité stricte soit dans l'écoulement général du Tout chez Parménide et Héraclite ; combinaison là de cinq, ici de quatre éléments ; genre parmi les genres, et participation à l'intellect agent chez Aristote ; échelon sur l'échelle des processions-récessions chez les néo-platoniciens ; degré des participations à l'Etre chez Thomas d'Aquin ; rencontre de l'étendue et de la pensée chez Descartes ; moment de la Substance chez Spinoza ; monade privilégiée chez Leibniz ; étape de la grande Logique par laquelle l'Etre revient sur soi en Conscience chez Hegel ; négativité (décompression) d'un pour-soi dans le plein de l'en-soi chez Sartre, etc.

Mais Homo a fait aussi des efforts théoriques pour se saisir directement comme tel. Après un chapitre sur la théorie des choses, où Homo figure comme moment, l'anthropogénie doit donc encore faire place à ces vues plus topiques, sous le titre de théorie d'Homo.

A. L'ANTHROPOLOGIE HABITANT LE LANGAGE ORDINAIRE

Une des plus puissantes et pertinentes théories qu'Homo ait faites de lui-même est celle qui est contenue implicitement dans ses dialectes. C'est surtout le cas quand les étymologies (etumos, logos, signification véritable) y sont patentes pour le locuteur, comme dans le grec ancien, pour cela à l'origine de la philosophie occidentale ; dans l'allemand, pour cela à l'origine de la phénoménologie et de la psychanalyse. Une autre systématité patente a eu lieu en chinois, où la langue parlée se

recreuse d'une écriture indépendante qui achève un système très complet du monde et de l'homme.

Mais, même quand le système comme tel est peu apparent, comme pour l'étymologie en latin, et a fortiori dans les langues romanes, une attention même réduite à l'étymologie savante ou aux tournures véhiculaires est pleine d'enseignements. Ainsi du doublet de "je m'émeus" et "je suis ému" observé par Sartre, le premier plus actif, le second plus passif, et qui montre bien le caractère à la fois pâti et joué de toute émotion chez Homo, - ce que le grec rendait par sa voix moyenne. Et il n'aura pas échappé au lecteur tout le parti que l'anthropogénie peut tirer des étymologies latines les plus évidentes : con-scientia, con-templare, med-itare.

Mais cette théorie d'Homo implicite dans les dialectes a été suffisamment développée à travers tout le chapitre douzième pour qu'il faille y revenir ici.

B. L'ANTHROPOLOGIE DU LANGAGE LITTÉRAIRE

La littérature se définit comme un exercice qui exploite intensément les pouvoirs latents du langage. Tantôt en attisant ses ressources de séquencèmes, de phonosémies, d'épaisseurs sémantiques, étymologiques. Tantôt en l'utilisant dans ce pouvoir extraordinaire qu'il a d'aborder tout, très vite, sans appui, jusqu'à se prendre lui-même pour thème, frontalement ou tangentiellement.

Aussi les productions littéraires, écrites et d'abord orales, sont l'effort théorique d'Homo le plus universel et considérable, et en tout cas le plus réussi, pour embrasser quelques-unes des dimensions innombrables et fuyantes que lui confère son statut de primate possibilisateur.

1. Les fabulations

Les résonances autour du verbe latin fari, qui signifie modestement dire en conversant, montrent bien la richesse de la parole, puisqu'en ont dérivé la fable, le fabuliste, la fabulation, et même l'affabulation, ces deux derniers mots montrant bien comment le récit et même la simple conversation (fabulatio) tournent facilement à la morale (adfabulatio).

a. Le mythe spontané

On n'évite donc guère l'hypothèse qu'à mesure qu'il accéda au langage détaillé, au paléolithique, Homo a dû se mettre à nommer avec de plus en plus de force et ressaut Mère, Père, Fils, Fille, Oncle (maternel), Grand-Mère, Jeune, Vieux, et aussi Ennemi, Ami, Etranger, Client (clinant, incliné). De même que Paresseux, Actif, Pur-Impur, Malin. Puis, qu'étant donné la richesse des sémies, des phonosémies, des séquencèmes agités à cette occasion, vu aussi l'indicialité et l'indexation omniprésentes dans les sociétés hominiennes, ces nominations intenses entraînaient autour d'elles des suites laudatives, apotropaiques, narratives où elles se rapprochaient, s'éloignaient, se nouaient et dénouaient, se tramant à travers des rappels, des retardations, des déplacements, des cycles ou circulations, des parallélismes, des métathèses sémantiques ou musicales. Bref selon un texte (texere, tisser, ourdir).

En même temps, Rennes, Biches, Cerfs, Chevaux, Elephants, Ours, Bovins, Carnassiers, durent tenir dans le langage qui se détaillait la même place prépondérante qu'ils jouent dans les peintures détaillées rupestres, où l'on ne voit guère que des animaux, point de plantes, ni guère d'hommes. Et eux aussi durent donner lieu à des combinaisons verbales descriptives, narratives, invocatives. On peut croire qu'ils y fonctionnèrent dans leur rôle de gibier, ou dans celui des cycles saisonniers qu'ils résumaient, mais encore dans celui d'Homo dont ils étaient la source et qui en émergeait à peine. Cette dernière fonction est bien indiquée par les masques d'animaux du paléolithique et du néolithique. On y voit la figure animale coller à la figure humaine au point de s'y confondre et même d'en dispenser. Néanmoins, elle y colle, c'est-à-dire qu'Homo qui s'exprime à travers les animaux frères exerce à leur égard une première distance où il s'affirme possibilisateur.

Ainsi, et pour les instances et pour les rôles, put s'exercer une première psychosociologie parlée selon un texte narratif, descriptif, invocateur inlassable. Où les rapports et les conflits sociaux et environnementaux se résolvaient presque au mot par mot avec seulement quelques bornes de référence. Et où se mirent en place de premières saisies non seulement systémiques mais systématiques d'Homo. La profération qu'est le mythe (muthos, profération) n'a de sens que dans sa production, comme la musique. C'est lorsque les mythes sont traduits, et revisités après coup, c'est-à-dire lorsqu'ils ont perdu leur texture et sont réduits à l'état de partitions notées, qu'on peut ne plus y voir que des structures, d'ordinaire permutationnelles.

En plus d'une théorie psychosociologique en acte, le mythe proféré a assuré une régulation sociale pratique. On en trouve encore l'écho dans la conversation des groupes africains d'aujourd'hui, où le tissage du langage théâtralisé résout largement les conflits d'instances et de rôles. Le mythe comme théorie qu'Homo produit sur soi est du reste si inhérent à l'existence hominienne qu'il s'est continué en plein MONDE 3 dans les romans photos, les reportages des tabloïds, les feuilletons des media, et plus fondamentalement dans la fabulation et l'affabulation que sont les journaux parlés, télévisés et écrits.

b. Le conte et l'aventure

Au néolithique, à mesure que se cadrèrent les images, que se mirent en place les jetons de comptage, que se développa le schématisme générateur, on ne se trompe guère sans doute en pensant que les mythes aussi durent commencer à se cadrer et qu'ils connurent donc à la fois de premières discontinuités et une première vectorialité. Ainsi glissèrent-ils aux contes (computare, compter), ces "comptes" d'éléments mis en séries significatives.

A ce moment l'implication réciproque de l'hominien et de l'animal était encore intense, comme le prouve l'omniprésence des masques dans les documents "Old Europe". Et la texture continuait de l'emporter sur la structure. Ceci s'est confirmé jusque dans certaines productions récentes du conte, telles les Eventyr d'Andersen, qui sont des aventures (ad, venire) de propositions ou de mots - le danois s'y prête bien - avant d'être des aventures de choses et de gens.

Bien plus, à considérer une conteuse comme Shéhérazade, ou un littérateur écrivant à la façon du conte comme Rabelais, on voit que le

corps de l'auteur intervient là autant que le corps du langage. Par quoi, par rapport à l'extrême sérieux et à l'immédiateté du mythe, le conte marque un premier décolllement d'Homo dans son environnement, contemporain des premiers cadrages.

c. La fable et le mythe savant

Le MONDE 2 troubla profondément le statut du mythe précadrant et du conte cadreur. Dans la fable, qu'Esopé inaugure légendairement aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère, l'animal est devenu un simple porte-parole et un simple paravent des discours trop subversifs. Et c'est dans un autre moment de poussée rationaliste, en plein classicisme français, que La Fontaine donna les autres productions exemplaires du genre.

De même, les mythes savants du MONDE 2 n'eurent plus grand-chose en commun avec les mythes initiaux. Quand, dans sa République, Platon décrit des idées (idea, aspect extérieur), ou petites images (formes caractéristiques), projetées sur les murs d'une caverne par des lampes pour traduire comment les choses d'ici-bas résultent d'éléments rationnels a priori et essentiels, et quand dans le Timée il montre le travail d'un démiurge sur un support pour signifier que les phénomènes naturels résultent de l'impression de formes idéales dans la matière, il s'agit moins de texture que de structures, et ce sont des structures ontologiques et épistémologiques instantanées qu'il déploie de façon successive pour faire vivant et parlant. Et, à la fin du MONDE 2, c'est aussi de structure plus que de texture, et de structure instantanée et verticale qu'il s'agit quand dans Totem et Tabou Freud présente le pacte social comme fondé sur l'assassinat du Père par ses Fils réconciliés sur le culte de son nom, ou quand dans Moïse et l'origine du monothéisme, il répète la même articulation en montrant Moïse l'Égyptien, disciple d'Akhenaton, assassiné par le peuple qu'il sortit d'Égypte, et confondu plus tard par le même peuple avec le Moïse du Sinaï et des commandements, cette fois pour fonder sur son nom l'unité d'Israël.

Chez Freud comme chez Platon, le mythe habilleur de structures ontologiques, épistémologiques et sociales partage les propriétés des torons de la philosophie occidentale <15B3>. Il ne diminue pas l'abstraction du propos, il se contente de la réchauffer, quitte à la gauchir par l'attente et la charge émotive inhérentes à toute narration.

2. L'épopée fondatrice

Dès lors que les empires primaires passèrent du cadrage néolithique aux sous-cadrages des écritures intenses, on vit, parmi le cortège de leurs lois, de leurs routes, de leurs armées, les mythes et les contes archaïques faire place à ce que les Grecs ont appelé epos, ces paroles (eîpeîn) ayant trait à des actes et des héros fondateurs.

Cet epos a donné le français épopée (epos, poieîn, faire un epos), ainsi que l'anglais epopee, qui a le même sens ; mais il a donné aussi l'anglais epos, qui désigne une suite de poèmes non formellement reliés autour d'un héros. L'aède épique n'est plus un tisseur parolier, comme l'auteur de mythe et de conte, mais un chanteur sous-cadreur, mètreur, arpenteur de vers et de chants sériés.

Ce qu'il sous-cadre ainsi ce sont les chocs fondamentaux. Dans Gilgamesh et Enkidou, les chocs de la Forêt sans borne et de la Ville ceinte de remparts, les chocs de la Mort, que nul n'a vue, et de la Vie fugace. Au sein de la même aire culturelle, dans la Genèse, ou Entête (beréshit, rosh, tête), le choc primordial entre le Jardin de l'obéissance et l'Exil de la connaissance. Dans l'Iliade, les chocs de l'Asie et de l'Europe. Dans l'Odyssée, ceux des forces riantes et hostiles de la Méditerranée et de l'Anthropos grec aux mille tours (polumathès). Dans la Bhagavat-Gita du Maha-Bharata, ceux de l'action et de l'abstraction de l'action. Dans La Chanson de Roland ceux de la féodalité centrifuge et du gouvernement centripète. Dans Os Lusíadas, Homo affronté aux Océans planétaires. Ainsi, les épopées sont des sommes à la fois suffisamment complètes et populaires pour instituer le peuple qui les produit, les entend, les répète, - et en fait parfois ses abécédaires.

Les forces en conflit épique s'incarnent dans des noms propres, et des noms communs qui sont eux-mêmes des noms propres, et qui s'inscrivent dans la densité des caractères des écritures intenses : "Là où il y a des noms je veux mettre mon nom. Là où il n'a pas de noms je veux mettre les noms des dieux", dit à peu près Gilgamesh, il y a plus de 3,5 mA. Dans la Genèse, proche de Gilgamesh, Homo, compris comme Adam et Eve, nomme les choses du Jardin. Celui qui nomme et qui se trouve au milieu des chocs est le héros (Hèrôs, homme émergeant), faisceau de forces, dont l'essentiel est souvent résumé dans un attribut intrinsèque, et qui porte un nom saillant à son tour : "Gilgamesh", "Enkidou", "Adam", "Hava", "AkHileFs aux pieds légers", "Rollant", "Orlando", "ville d'Ourouk", "peuple de l'Hellade", "bharata", "Enéides", "Lusiados".

Ainsi, dès Gilgamesh, l'épopée sous-cadrante n'est plus d'abord une texture, comme les mythes et les contes archaïques, mais tout autant et même davantage une structure, qu'elle exprime et institue à la fois. Ainsi Dumézil a-t-il cru reconnaître que le Mahabharata (grand bharata) était triadique, et par là indo-européen, ou plus exactement institutif de l'indo-européanité.

3. Le lyrisme

Le héros épique n'ignore pas le cri, mais c'est un cri en troisième personne. Chez les lyriques grecs, dont l'étymologie nous dit qu'ils s'accompagnaient de la lyre (lura), Homo va crier en première personne.

Il est anthropogéniquement éclairant que son cri tourne alors autour de la présence-absence. Les éclats brefs du vers d'Archiloque s'étonnent de la présence des îles ioniennes émergeant de l'Egée, et même de toute perception. La fureur raisonnée de la strophe longue de Sappho exige des dieux le remplissement de l'absence. L'amour sera le foyer habituel du cri lyrique parce qu'il croise au maximum la présence et l'absence. C'est le dieu Amour que le Shakespeare des Sonnets qualifie de "present-absent".

Si les premiers accents du lyrisme hominien s'entendent déjà dans le Cantique des cantiques et dans certaines pièces égyptiennes contemporaines, il a fallu les "touts" intégrés de parties intégrantes et la distance scénique de la Grèce pour que l'Anthropos, totalisateur et écartelé, se perçoive comme un appel à partir d'un vide. Et cela dans la psychè-pneuma grecque ; puis dans l'anima-animus latine ; puis dans la conscience chrétienne ; jusqu'à ce que Valéry résume tout le MONDE 2 :

"J'attends l'écho de ma grandeur interne / Amère, sombre et sonore citerne / Sonnant dans l'âme un creux toujours futur". Il n'y a guère plus de lyrisme du MONDE 3 que du MONDE 1.

A travers les chocs héroïques de l'épopée, l'ordre se détruisait, puis était régénéré, et à la fin du périple de son odyssée Ulysse rejoint avec Pénélope la chambre conjugale. Au contraire, autour du gouffre de la présence-absence, la blessure lyrique est inguérissable.

4. La tragédie

Eschyle naît la même année que Pindare, et c'est l'occasion de se rappeler que les phénomènes hominiens sont intensément collectifs à leur origine. La tragédie sort du lyrisme choral. Au service de ce dernier, Pindare, né en 525, chante les plus populaires des héros, les vainqueurs olympiques, et cela en des chants où quelques-uns, les choristes, représentent le peuple entier dans l'évocation des mythes fondateurs et des théogonies des cités, tout en considérant le tréfonds d'Homo jusqu'à oser le définir comme le rêve d'une ombre (skias onar anthropos).

Or c'est dans cette tradition, parmi les chants qui accompagnaient l'immolation du bouc aux fêtes de Bacchus, que se dégagait progressivement le dispositif de la tragédie, le chant du bouc (tragos, bouc, aïdeîn, chanter). Au centre, se mouvant dans le cercle de l'orchestra, un chœur d'une quinzaine de personnes continue le lyrisme choral en exprimant les questions et les partis du peuple, c'est-à-dire d'Homo dans son statut habituel. Au delà, sur la skènè (scène), surélevés et prélevés sur le mur du fond, tout comme les sculptures au fronton des temples, se sont détachés un, deux, puis trois agonistes (compétiteurs athlètes, orateurs, acteurs) qui activent, par dessus la pensée moyenne des choristes, les conditions extrêmes d'Homo ; ils portent des masques et sont juchés sur des cothurnes pour que leur singularité ne se dégrade jamais en particularité. Le public est disposé en demi-cercle, autour du cercle du chœur, et étagé sur des gradins pour mieux embrasser du regard et analyser-synthétiser le drame (drama, drân, agir, accomplir) des agonistes (lutteurs). Il est composé des "eleftHeroï", les "libres" mâles de la Polis.

Ce dispositif fut si typique du MONDE 2 que, autour de la même racine *tHaF ou *tHeF, de tHeastHaï (embrasser du regard) et de tHaumadzeîn (admirer, s'étonner), le théâtre (tHeatron) devint le modèle de toute théorie (tHeôria), consistant à mettre un objet dans la juste distance de la skènè (scène) pour mieux l'embrasser visuellement.

Dans la tragédie, la conclusion du drame est connue d'avance pour éviter toute banalisation, toute contingence d'un suspense, et marquer qu'il s'agit d'essences ou de propriétés. Le mérite de l'auteur tragique consiste dans la péripétie ontologique et épistémologique qu'il dégage dans le cas envisagé (l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre, la défaite des Perses à Salamine, etc.), et dans les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques qu'il déclenche à cette occasion. Ainsi, suppose-t-on, s'opérera une "katHarsis", une purification-purgation-magnification, comme dans toute prestation rituelle. Le thème du rite tragique est la manifestation, l'admiration, l'acceptation de la condition d'Homo en toutes ses dimensions, jusqu'aux plus aberrantes.

Les éléments psychosociaux en litige n'ont rien de nouveau. Ce sont les instances de la famille et les rôles de la clientèle tissés par les mythes archaïques, puis cadrés par les contes archaïques (Agamemnon, Antigone, Médée) ; ce sont les catastrophes historiques déjà sous-cadrées par le mètre des épopées (Les Perses) ; c'est l'affolement des singularités organiques et de la présence-absence chantées-écrites par le cri lyrique (Philoctète).

Mais il y eut pourtant un thème central, l'Hubris, la démesure, la superbe, l'élation, c'est-à-dire la façon dont les singularités hominiennes parce qu'elles sont possibilisatrices tendent à se porter aux extrêmes par le tragic flaw (biaisement tragique), glissant au-dessus ou au-dessous des régulations collectives, et en tout cas cherchant un ailleurs, avant d'être vaincues par le régime de la société ou de la Nature entière.

Oedipe-Roi peut alors paraître la tragédie modèle en ce qu'y chute du plus haut au plus bas l'hybris par excellence, celle de la clairvoyance, de la vue claire, de l'infailibilité judiciaire. Le dispositif du théâtre permet d'y embrasser du regard, et ainsi d'analyser-synthétiser, un spécimen hominien qui justement se flatte d'embrasser du regard tout ce qui est important. De percer l'énigme d'Homo proposée par la Sphynge : "Quel est l'animal à âges différenciés <***>, c'est-à-dire qui marche à quatre pattes, puis à deux, puis à trois? - Anthropos". De percer l'énigme de la peste de la patrie dont il est le roi, Thèbes. Or c'est son coup d'oeil même qui l'a aveuglé sur le plus immédiat : l'identité de son père et celle de sa mère. Son père, qu'il tue. Sa mère, qu'il épouse. Les méprises reconnues, Thèbes sera guérie, mais la clairvoyance n'aura plus qu'à se crever les yeux.

Antigone est aussi exemplaire, puisque y apparaît l'impuissance d'Homo non seulement à maîtriser les événements, qui lui échappent, mais même à édicter les lois (nomoi, partages), qui pourtant relèvent de lui. Car, sur le cadavre des frères criminels, il n'y a aucun moyen de concilier la loi de la cité, qui interdit leur sépulture, et celle de la famille, qui la prescrit. A ce point, il n'y a plus place que pour le remords de Créon et l'entêtement d'Antigone. Quand roule la pierre qui ferme la grotte, c'est tout le monde, dedans et dehors, qui est muré vivant.

Le remarquable de la tragédie c'est que l'échec y est magnifique. L'agoniste est vaincu et glorieux, montrant "une grandeur d'âme qui a quelque chose de si haut, qu'en même temps qu'on déteste ses actions, on admire la source dont elles partent" (Corneille). Il est Homo dans son suprême éclat, et la tragédie fut communément considérée comme le genre littéraire suprême, plus vaste que le lyrisme, plus concentrée que l'épopée.

Ainsi y fallut-il un moment culminant du geste et du langage. La tragédie grecque a supposé que le dialecte le plus ostensiblement syntaxique qui fût jamais soit parvenu à un stade où il passait à l'état de langue sans avoir perdu sa verdeur initiale, que pourtant on voit pâlir d'Eschyle à Sophocle, et surtout de Sophocle à Euripide. Elle supposa aussi la magnificence du geste des sculptures d'Olympie et du Parthénon.

Shakespeare a supposé le même moment court où, parmi le costume et le geste de la Renaissance le dialecte anglais autour de 1600 fut en train de devenir langue tout en étant encore assez vert et solide pour

envisager jusqu'au tréfonds la folie d'Homo sans rendre fou l'explorateur. Le français de 1640, que l'action de l'Académie n'avait pas encore refroidi, permit l'intrépidité presque démentielle du Corneille de Rodogune. Du reste, pour que la tragédie ait été possible, il fallut que la force langagière et gestuelle fût partagée chaque fois par tout un peuple. Le fait que les vers de l'Orestie aient été compris par des centaines de "libres" (eleFtHeroï) à Athènes il y a 2,4 mA est un phénomène aussi vertigineux que son écriture par Eschyle. En contre-épreuve, les tragédies de Voltaire, oeuvres d'un écrivain pourtant rusé, prouvent comment, le moment de langue et de geste une fois passé, la mécanique tragique devient grotesque.

Le statut de la présence-absence à travers la tragédie a fort varié. Avec Eschyle, elle a l'éclat et le foudroiement du "presence makes present" du Richard III de Shakespeare. Cependant, Euripide, puis Racine (dont la consanguinité avec Euripide est telle que Phèdre est une réécriture en écho d'Hippolyte) exploitèrent chacun un premier alanguissement du langage pour créer une tragédie intériorisante, où rôde le "present-absent" du Shakespeare des Sonnets. En Inde, Sakuntala, qui s'attendrit beaucoup, montre peut-être l'exploitation par Kalidasa d'un semblable assouplissement du sanskrit en même temps que la dévotion tendre de la bhakti.

5. La comédie

A peu près dans le même état du langage, la comédie d'Aristophane, ce chahut chanté (kômos, aidein), prit en compte les grincements de la condition hominienne que la tragédie voilait sous l'éclat de la parole et du geste. Elle aussi alla droit à l'essentiel anthropologique ou anthropogénique, en remarquant comment la logique interne des systèmes de signes qui littéralement constituaient Homo, animal signé et signant, comportait des dérives mais surtout des stéréotypes, des caractères (kHaratèr, frappe graveuse) : le Hableur, l'Avare, l'Utopiste, le Bretteur, le Procédurier.

Les scènes d'Aristophane, de Plaute, de Térence, de Molière sont de courtes et radicales sémiologies ou sémiurgies en acte. On peut croire alors, avec Bergson, qu'en montrant les disgrâces des crampes sémiotiques, la comédie prêchait a contrario la grâce de la tempérance, le sfumato indispensable à toute vie de communauté et de société. Mais elle fut plutôt la soeur contemporaine de la tragédie, ne se faisant pas plus qu'elle d'illusion sur la guérison d'Homo dont elle se plaît à fouiller les structures et textures avec seulement plus de cruauté. La scène du Dom Juan de Molière où le noble et le vilain, après avoir échangé leurs habits, s'expliquent chacun sur leur foi est la dramaturgie la plus pertinente de la mauvaise foi de toute foi. La seule dimension d'Homo que la comédie laisse en dehors d'elle est la présence-absence ; pour le reste, elle a parcouru tous les fonctionnements. Ce n'est pas un tragique, mais un comique, Térence, qui a écrit : Nil humani a me alienum puto (De rien d'humain je ne m'estime étranger).

Les façons dont, au cours de l'histoire, la tragédie et la comédie s'articulèrent l'une sur l'autre montrent bien les partis différents des civilisations. Dans la Grèce ostensiblement apollinienne et secondairement dionysiaque, elles se suivaient dans le même lieu au cours d'une même session théâtrale : les trois tragédies disposées en une trilogie plus ou moins serrée étaient suivies d'un drame satirique. Dans la Chine du yin et du yang, l'ordre est inverse : la comédie prélude à la

tragédie très stylisée, et a lieu dans la cour d'entrée. Pour l'Angleterre élisabéthaine, traversée par les fous du roi, elles se compénétraient en un mélange instantané, qui est l'essence de la langue anglaise. Dans la France analytique, elles furent des spectacles strictement distincts.

6. L'histoire différentielle

Une des conséquences du MONDE 2 c'est que les civilisations elles-mêmes y apparurent à la façon de tous composés de parties intégrantes, donc de systèmes sémiotiques cohérents descriptibles comme des singularités.

Les guerres médiques, qui s'étaient conclues par la bataille de Salamine en -480, fournirent la matière parfaite pour une pareille saisie, puisqu'elles avaient opposé non seulement deux peuples voisins, Grèce et Perse, mais deux civilisations, Occident et Orient, voire deux "mondes", MONDE 2 et MONDE 1, sous la forme d'un puissant empire primaire, la Perse, opposé à une ville, Athènes. Les *Istoriai*, c'est-à-dire les enquêtes ou investigations d'Hérodote ont tiré parti de cette situation remarquable, au point de créer l'histoire.

Et même l'anthropologie. Car, quand il note qu'en Egypte les hommes urinent assis et les femmes debout, Hérodote ne s'amuse pas d'un détail pittoresque, il dégage l'essentiel d'Homo, animal transversalisant et possibilisateur, chez qui tout est culture, jusqu'aux fonctions dites naturelles. C'est si vrai que son histoire différentielle finira par donner son nom à l'histoire tout court, et que ce que l'on désignera comme l'anthropologie tout court se ramènera, dans ce qu'elle a de plus consistant, à son anthropologie différentielle.

Hérodote ouvrit ainsi la voie le long de laquelle Los Indios de Mexico de Bartolome de La Casas, les *Primeros Memoriales* de Sahagun, le Voyage autour du monde de Bougainville, *The Golden Bough* de James Frazer, le *Do Kamo* de Leenhardt, les Indiens Hopi de Worff font paraître bancales et naïves toutes les autres psychosociologies.

7. L'histoire causale

Un demi-siècle après les guerres médiques, une autre guerre, celle du Péloponnèse, allait, saisie dans la problématique du MONDE 2, donner lieu à une autre des grandes méthodes historiques. En effet, les luttes sans merci de Sparte et d'Athènes, entre 430 et 400, furent un événement assez grand et cependant assez délimité pour que Thucydide nous déclare lui-même que ce fut à ses yeux le premier "grand événement" de l'histoire humaine, que lui-même eut l'heureuse fortune d'en deviner le caractère exemplaire dès le début, et qu'ayant l'âge convenable à ce moment, il avait eu le loisir d'en écrire les péripéties au jour le jour, et surtout d'aller faire toutes les enquêtes nécessaires pour en avoir, au fur et à mesure, une vue causale.

Le résultat fut tel que nous pouvons aujourd'hui y reconnaître déjà les quatre causes de l'artisanat rationnel grec colligées par Aristote : (a) matérielle, dans la géographie des peuples ; (b) formelle, dans leurs institutions, (c) efficiente, dans les décisions des chefs exprimées par leurs discours reconstruits, (d) finales, dans l'explicitation des intérêts poursuivis. Mais, en plus, est pressentie la causalité

archimédienne, puisqu'il s'agissait d'indexer une consécution d'états de fait, puis de dégager le caractère obligé de cette consécution. Voilà l'essentiel de l'histoire causale telle qu'elle se cherche encore aujourd'hui.

De nouveau, l'état du dialecte fut décisif. Car La Guerre du Péloponnèse supposait un langage plus refroidi que celui de la tragédie et de la comédie, ayant dégagé clairement ses conjonctions de lieu, de temps, de cause, de consécution, de but, de concession, etc. et distinguant parfaitement, dans ses modes, le souhaitable, le possible, l'actuel, l'hypothétique. Sauf cas exceptionnels, comme la formule de Périclès "pHilokaloûmen met'eftelias, kai pHilopHoûmen anef malakias" (nous aimons le beau avec modération et nous aimons la sagesse sans mollesse), les effets de champ perceptivo-moteurs céderaient la place à des effets de champ logico-sémiotiques, en d'incessants sauts syntaxiques où éclateraient les imprévus matériels et mentaux du cours des choses, c'est-à-dire les coïncidences (tukHai) au sens d'Aristote, - comme un jour dans la prose italienne brisée de Machiavel.

Ainsi le "flaw" hominien de la tragédie et la crampe sémiotique hominienne de la comédie devenaient eux-mêmes des composants d'événements apparaissant comme des conséquences, ou du moins comme des coïncidences descriptibles.

8. L'histoire édifiante

La causalité historique de Thucydide tourna court comme la causalité physique d'Archimède. Plus encore que la théorie des choses, la théorie d'Homo se défia des indexations pures et voulut se maintenir dans le domaine de la rhétorique, de la logique de l'argumentation, dans la défense de valeurs et de principes, bref dans l'édification.

Au moment où Homo virait à l'intériorité romano-chrétienne, vers 100 de notre ère, Tacite et Plutarque, presque contemporains, illustrèrent ce genre. Le premier plus sensible aux monstres humains, le second aux grands hommes. Le premier à certaine fatalité, le second à la responsabilité de la liberté. Cette fourchette d'intérêts fut représentée là avec une telle vigueur qu'elle domina l'Occident pendant quinze siècles, et demeure vivante aujourd'hui. Sinon que les grands hommes furent remplacés par les grandes nations, donnant lieu à la même rhétorique.

9. Le roman

Le roman survint tard dans l'anthropogénie, parce qu'il suppose un dégagement de la possibilisation hors des emprises du groupe, de ses événements historiques et archétypaux, de ses mythes, pour donner libre champ à l'événement imaginaire, mélange d'imagination et de fantasme. Aussi, au Ier siècle, le Satiricon de Pétrone a encore les suites obligées d'un roman d'initiation, et il croise prose et vers ; et il faut attendre l'intériorisation romano-chrétienne du IIe siècle, pour que, chez Longus, l'amour tendre de Daphnis et Chloé se répande dans un style aussi égal que le sentiment qu'il véhicule.

Le cédant aux cycles épiques durant tout le Moyen Age et même la Renaissance, le roman dut attendre la liberté de choix du XVIIe siècle, puis la liberté instauratrice de valeurs, pour devenir le grand moyen de

l'expression psycho-sociologique d'Homo, culminant chez Dostoïevski. Ainsi armé, le roman convint si bien aux vues fenêtrantes du MONDE 3 que Gabriel Garcia Marquez, moyennant la force de frappe de l'espagnol, la situation de transition économique des pays d'Amérique latine, et surtout leur façon de croiser le rêve et la réalité dans le mammagallo (tête clitoris) colombien, a dressé une psychosociologie d'Homo qui, par certains côtés, a l'ampleur et la neutralité de celle de Shakespeare. L'anglais des Satanic Versus de Salman Rushdie a réussi la même divagation entre Orient, Moyen-Orient et Occident, entre hindouïsme, islam et christianisme, entre ici-bas et au-delà.

10. La légende

La légende est un récit ouvert et proliférant, d'autant plus libre dans ses digressions qu'il tourne autour d'un thème unique fort et saillant. Ce thème est un objet symbole, comme le saint Graal. Un acte symbole, comme le pacte avec le diable. Un instinct incarné, comme Dracula. Ou tout simplement une personne insigne, l'Empereur, François d'Assise, et c'est des vies de saints lues par les moines à matines qu'est venu le mot légende : *legenda*, ce qui doit être lu.

Comparée à l'épopée, la légende frappe par le passage du nécessaire au contingent : ni sa phrase ni son récit n'ont cette structure imperturbable par laquelle le texte épique donne à voir et réalise comme texte la structure de la société et du monde qui le porte. Elle n'a pas non plus la cohérence narrative ou psychologique du roman.

On croirait alors à un genre lâche. Mais, dans les années 1850, La Légende des siècles de Victor Hugo, qui est bien une suite de légendes, aura démontré que le "légendaire", - l'adjectif venait d'être introduit par Chateaubriand, - est la pratique la plus puissante inventée par Homo pour se saisir lui-même dans toute son étendue et toutes ses dimensions, de l'extase au sarcasme.

11. L'autobiographie. L'épître

Enfin, Homo occidental littéraire devait produire cette tentative psychosociologique ultime qu'est l'autobiographie, où un "autos", auraient dit les Grecs, un "ipse" auraient dit les Latins, tente d'écrire son ipséité, en édifiant son histoire et sa légende.

Pour son départ fulgurant chez Augustin dans les Confessions, ou aveux confessés (*fateri, cum*), l'autobiographie nécessita une conjonction historique extraordinaire : qu'un même spécimen hominien vît crouler sous l'invasion barbare l'empire le plus établi qui fut jamais ; qu'il se sentît chargé de compléter, pour remplacer cet empire, les fondements d'une Eglise destinée à être millénaire ; que son existence l'ait conduit à faire presque toutes les expériences d'Homo, de la sensualité la plus vaste et la plus chaude à l'ascèse la plus rationnelle ; qu'en lui Homo devenu personne ait dialogué avec Dieu lui aussi devenu personne ; que tant de tensions l'aient invité à mémorer non seulement ses strates mais ses stades ; qu'il ait hérité du latin classique dans un état où il pouvait le remodeler à son dessein.

C'est un concours presque aussi extraordinaire, dans les premiers craquements du MONDE 2, qui a suscité les autres accomplissements majeurs de l'autobiographie que furent les Confessions de Rousseau et les Mémoires d'outre-tombe de Chateaubriand.

* * *

Les genres littéraires comme théorie d'Homo, auxquels il faudrait joindre encore l'épître proche de l'autobiographie, ont un trait commun avec les philosophies comme théorie des choses : ils ont étonnamment peu varié sur deux millénaires et demi dans l'Occident du MONDE 2, malgré l'idéal culturel grec de renouvellement (ti kainon, quoi de neuf), et donc a fortiori dans les autres cultures. C'est sans doute que la littérature se contente pour l'essentiel de réfléchir les structures et les textures des dialectes qui la portent. Et que ceux-ci ont atteint leur puissance définitive il y a 2,5 mA environ.

C. LES PSYCHOSOCIOLOGIES SECTORIELLES D'URGENCE

Certaines productions d'Homo comportent des conflits. Ceux-ci invitent à une pratique systémique mais aussi, en raison de leurs contradictions, à un minimum de thématisations systématiques, donc de théorie. Et comme ces domaines sont propres à l'existence hominienne, leur théorie contribue à celle d'Homo en général. Du reste, on les situe aujourd'hui dans les "sciences humaines", par opposition aux "sciences de la nature", que nous avons envisagées dans la théorie des choses.

L'anthropogénie retiendra quatre de ces théories sectorielles d'urgence en tant que théories d'Homo. (1) Les théories esthétiques naissent des conflits à propos des effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques. (2) Les théories économiques affrontent les conflits suscités par les échangeables ou marchandises (merces), et en particulier par l'échangeur neutre, la monnaie. (3) Les théories politiques, juridiques, morales prennent forme à partir des conflits de l'organisation sociale des groupes. (4) Les grammaires et parfois des linguistiques sont mises en place en raison des conflits de l'interlocution, parlée et surtout écrite.

1. Les théories esthétiques

Le couple du laid et du beau, ainsi que celui du mauvais et du bon, qui y est presque toujours associé (témoin le kalos kagathos grec, beau-et-bon), ont été rencontrés dès les chapitres sur les bases d'Homo, tant ils tiennent aux pressions biologiques, sémiotiques, sociales de l'espèce. Sources de conflits violents, parce qu'ils concernent la sélection biologique, ils ont imposé presque toujours un début de théorie esthétique, et indirectement de théorie d'Homo. Avec pourtant un grand contraste entre le MONDE 2 et le reste.

a. L'aise esthétique hors du MONDE 2

Les peintres chinois des XIe et XIIe siècles, répétés avec vénération par leurs successeurs, ont fait sur les effets de champ logico-sémiotiques et surtout perceptivo-moteurs de la peinture chinoise des remarques abondantes et pertinentes. De même, il y a un demi-siècle, un sculpteur Dogon pouvait expliquer à Jean Laude que, pour faire une sculpture pourtant très peu anatomique il faisait déambuler longuement devant lui une jeune femme très belle afin, expliquait-il, de capter les rythmes cosmiques qu'elle suscitait et qui feraient le thème essentiel de sa statue. Les calligraphes arabes ont toujours accompagné leur pratique

des propos les plus fondamentaux. La musique, la danse et la parole ont déclenché quasiment partout des commentaires franchement cosmologiques. Et dans les moments où l'Occident échappait partiellement au MONDE 2, comme au XI^e siècle, on voit Suger, moine, ministre et régent, dresser à Saint-Denis une église abbatiale dont chaque plein et chaque ouverture sont une théologie pétrifiée. On en dirait autant des constructions contemporaines des Chartrains.

On le voit, ces théories ne se limitent pas à la vie artistique et débouchent sur la vie courante. Les Zim-Naga des Indes expliquent que, s'ils parent et parfument constamment leur corps, c'est pour que leur esprit s'y plaise et ne le quitte pas. Un peu partout, Homo s'est conçu parmi une systématique esthétique autant que sémiotique.

b. Le malaise esthétique du MONDE 2

Le MONDE 2 n'en contraste que davantage. En pratique, il a produit de nombreuses oeuvres d'art insignes, et les Grecs ont inventé l'adjectif kaloskagathos (beau et bon), et même le substantif kalokagathia pour désigner la fusion des beautés physique et morale. Mais pas d'esthétique au sens où il y a une éthique, une logique, une poétique, une musique. L'ontologie et l'épistémologie de l'adéquation de l'Être et du Logos ne pouvaient que rendre suspect tout ce qui débordait le discours véridique fixé par une écriture transparente.

Si, dans l'Ion, Platon apparente la poésie à un enthousiasme, c'est-à-dire à une inhabitation par le dieu (tHeos, en), c'est en définitive pour chasser, réellement ou ironiquement, le poète des cités bien gouvernées. Aristote justifie la tragédie seulement par "la purification des passions que sont la crainte et la pitié". Les propriétés littéraires sont classées par Descartes dans le champ du plaisir, et Boileau les qualifie crûment "d'ornements égayés". Pascal s'étonne de l'admiration que provoque la peinture par des copies "dont on n'admire point les originaux". Rien là qui rappelle la théorie de l'acte pictural ou poétique comme accomplissement des rythmes cosmiques, à la façon des autres civilisations. Seule la musique fit exception chez les Pythagoriciens, sans doute parce qu'elle n'avait pas de contenu désignatif.

Aussi fallut-il attendre les premières fissurations du MONDE 2 dans le romantisme allemand des années 1800 d'abord pour que soit créé le substantif esthétique, puis pour trouver des définitions fortes de l'oeuvre d'art, lorsque des kantien^s écoutent la musique comme l'expression de sentiments transcendants ; que Hölderlin voit affleurer dans le langage poétique l'être de l'étant ; que Hegel définit l'art comme l'apparition sensible de l'Idée (das sinnliche Schein der Idee), au sens absolu d'Idée concrète ; que Heidegger reprend Hölderlin à propos d'une chaussure de Van Gogh ; que des commentateurs récents inversent ce propos en faisant de l'art l'expérience de la fragilité de l'être de l'étant.

Mais, plus encore que sur les fins de l'art, c'est sur la théorie de ses moyens que le MONDE 2 fut mal à l'aise. L'ontologie du discours adéquat ne trouvait de place convenable ni pour les propriétés du rythme, ni pour les effets de champ et les partis d'existence en tant que réalisations de topologies, cybernétiques, logico-sémiotiques singulières. Il ne resta guère alors qu'à invoquer des mots souvent creux : l'équilibre, l'harmonie, la proportion, la vie, l'intérêt,

l'étonnement, l'ampleur, la profondeur ; ou, dans la sensibilité dite moderne, depuis Baudelaire, le bizarre. Même Valéry, qui fit effort pour signaler la dimension phonosémique du poème, l'exprima de façon malencontreuse, lorsqu'il opposa "le son et le sens", alors que le son en ce cas est justement un sens, et parfois le sens principal.

Du même coup, le MONDE 2 fut incapable de cerner la singularité proprement artistique des oeuvres, et il dut se contenter de dire qu'elles étaient "très enlevées", "virtuoses", "savantes", "pleines de force", "surprenantes", "fascinantes", "délicates", "sensuelles", etc. Pour le reste, il se tourna vers les vies des artistes, produisant d'innombrables histoires de la peinture, de la littérature, de la musique où il est question de dates de naissance, d'amours, de succès et d'oublis, quand ce n'est pas d'influences subies, ou encore de classements en "classiques", "romantiques", "réalistes", "naturalistes", mais jamais, sinon par la bande, de sujet pictural, ni de sujet sculptural, de sujet architectural, de sujet langagier, de sujet musical, de sujet dansé. La ferveur biographique fut favorisée par le fait que les tous composés de parties intégrant du MONDE 2 exigeaient des génies rares, et dès l'antiquité, et surtout depuis les Vies de Vasari, les humeurs et la psychopathologie des artistes tinrent plus de place que l'art.

A ce train, la théorie de l'art du MONDE 2 devait se terminer sur des essais psychanalytiques, heureux de rencontrer à chaque tournant le complexe d'Oedipe ou le nom du père, et qui pour autant, comme Freud l'avait loyalement signalé, se tenaient en deçà de l'accomplissement proprement artistique. Ce n'est pas parce que les plis d'une robe esquissent une forme de vautour, symbole maternel, que La Vierge et l'Enfant de Léonard est une production d'art extrême et non une croûte. Les copies font le départ. Des originaux elles reprennent la structure et tous les complexes d'Oedipe qu'on voudra ; mais, faute de rythme et de texture, elles n'existent pas, sinon comme copies. Ce qu'on dit d'un original et qui peut être dit de sa copie est picturalement non pertinent. Tous les peuples l'ont su toujours, et il a fallu les conditions très spéciales de l'ontologie et de l'épistémologie du MONDE 2 pour l'oublier ou le refouler.

Il se pourrait que l'actuel passage au MONDE 3 et à son ingénierie généralisée change cette situation, moyennant des lumières venant de la mathématique, de la neurophysiologie, de l'évolution des vivants, des effets "quantiques" d'Univers. Par exemple, de courtes mais substantielles propositions du mathématicien René Thom sur les "états excités" des systèmes dits artistiques, et qui visent ce que la présente anthropogénie appelle rythme, effets de champ et présentivité, semblent faire partie d'une approche où enfin quelque chose est dit de ce dont il s'agit.

2. Les théories économiques

Foyer de la possibilisation, Homo est échangeur. Il échange (a) des matières et des sécurités nécessaires, (b) des objets de plaisir, (c) des signes d'alliance, (d) des signes de prestige, (e) des forces de production, (f) des rapports de production, (g) des clivages. Ces échanges sont souvent orageux, et ils ont ainsi demandé quelque théorie, laquelle fut en même temps un aspect de la théorie d'Homo.

On peut en voir de premiers linéaments dans les grottes peintes, où, à l'occasion de la chasse, se montrent des pratiques systémiques, mais aussi une première systématique de l'échange. Le chasseur des origines ne se perçoit pas devant un gibier qui serait seulement sa proie à consommer brutalement. Il participe avec lui, gibier que l'anglais appelle game (entre jeu et poursuite), à une même Nature commune, une Physis (engendrement en général), où chacun vit en consommant les autres et en étant consommé par eux. L'ordonnement précadré des images rupestres montre une autoperception d'Homo comme échangeur cosmique et cosmologique. Et ce sont ces tractations (fréquentatif de trahere, tirer en sens divers) entre l'homme et la bête qui se retrouvent, rédupliquées, dans celles entre chasseur et chasseur, cueilleur et cueilleur, artisan et artisan de groupes différents, selon des protocoles décryptés par Mauss dans son Essai sur le don, où l'on voit l'échange fonctionner cosmologiquement non comme troc, mais comme double don.

Une nouvelle théorie d'Homo échangeur prit corps quand l'artisan cadreur du néolithique et surtout l'artisan sous-cadreur des empires primaires rendirent familier l'échangeur neutre, la monnaie. Du coup il ne s'agissait plus d'une vicariance entre des choses concrètes (crescere, cum) et d'autres choses concrètes, comme dans l'échange-don, mais d'une équivalence abstraite, dans la fascination de la "thématisation pure d'autre chose" inhérente au signe <2A>, et qu'on ne manquera pas de rapprocher des théories de la transcendance (Aton, Yaweh, code d'Hammourabi) qui naquirent à la fin de ce temps.

Cependant, l'échange était encore là sous-cadré, et n'avait pas sa pureté volatile. Avec le passage au continu distant du MONDE 2, les spécimens hominiens de la cité grecque furent frappés par l'amoïbestHaï, l'être payable en retour, l'être échangeable et convertible absolu, dont la portée à la fois économique et cosmologique fut tout de suite repérée et exprimée dans une phrase décisive d'Héraclite : "Le Tout (toutes choses, ta panta) <est un> échange-convertibilité (amoïbè) du feu, et le feu est au Tout comme les biens utiles (kHrêmata) sont à l'or, et l'or est aux biens utiles." Belle caractérisation de la monnaie comme échangeur neutre <4D>. Belle occasion de remarquer que les intuitions métaphysiques sublimes (panta rei, tout coule) sont souvent proches de situations économique-sociales frappantes et neuves! Superbe perception du feu comme échangeur absolu, et du coup comme figure du désir grec, à la fois manque-appétit et satiété (To pûr kHrèsmosunè kai koros). On remarquera que, dans nos deux phrases, kHrèsmosunè et kHrêmata sont de même racine *kHer (manier)

Mais le continu distant du MONDE 2 invitait aussi à ressaisir les échanges dans des partages (nomoï, nemeïn, partager) permettant de distribuer des tous composés de parties intégrantes. Selon les échangeables de la civilisation méditerranéenne du moment, les tous envisagés furent les oïkoï, les maisons, plus exactement les grandes maisons groupant les consanguins et les clients (clinantes). Il y eut un substantif spécial, l'oïkonomia pour désigner l'intendance des flux (nomos) de la maison (oïkos), puis toute organisation et distribution en général ; en latin, le mot visa toute disposition heureuse (comme dans une oeuvre littéraire), et finit par donner nos économie et economics. Comme les Grecs introduisaient la théorie partout, Xenophon écrivit des Oïkonomika.

Lorsque la cité grecque devint l'empire romain, les flux économiques s'élargirent jusqu'aux extrémités de la Méditerranée, et, en concordance avec l'intériorisation romano-chrétienne et l'idée de liberté

du salut, les échanges commencèrent à montrer la dimension désirante du choix hominien.

Et ce caractère désirant se renforça décisivement quand Homo occidental chrétien, après l'An 1000, commença de se percevoir cocréateur, et donc investisseur, dans des anticipations à plus ou moins long terme. Cependant, selon les exigences du MONDE 2, il y eut alors un effort extravagant de rationalisation de l'investissement désirant. Les théologiens martelèrent l'affirmation que, sauf perversion (vertere, per), le désir résulte de la volonté (velle, vouloir, désirer), laquelle a pour cause finale le bien, et est même la faculté d'optimisation des biens. On vit cette mécanique remonter à l'animalité : Buridan expliqua qu'un âne qui se trouvait à égale distance de deux bottes de foin également désirables, mourait d'inanition, ne pouvant choisir. Ainsi le vendeur, l'acheteur, l'investisseur, donc Homo en général, furent-ils compris comme des optimisateurs de gains. Max Weber a écrit un classique sur les rapports entre l'éthique du capitalisme et l'esprit du protestantisme ; un autre classique est à écrire sur le primat de la cause finale et de la théorie de la volonté rationnelle d'Homo optimisateur dans la théorie économique occidentale.

Le modèle de la vente et de l'achat rationalisables se confirma quand, au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, les nouvelles nations devinrent archimédiennes et en même temps eurent besoin de comptabilité, où des ministres avaient auprès du roi à justifier avant coup et après coup le bien fondé de leurs décisions. Homo se découvrit alors l'animal comptable. Et l'économie politique à prétention archimédienne naquit dans les dernières années du XVIIIe siècle, avec le passage de la manufacture à l'industrie, en même temps que les constitutions françaises et américaines fondaient des "Etats de droit", et que Laplace déclarait qu'on pouvait déduire tous les états futurs (et passés) d'un système si on indexait la vitesse, la position et la direction de ses particules à un moment.

L'anthropogénie n'a pas à se prononcer sur les théories économiques particulières de Smith, Ricardo, Marx, Walrass, Keynes, Hayek, etc. conçues depuis. Elle remarquera seulement qu'elles reflètent un état des structures économiques, politiques, sociales à un moment. Ainsi, Keynes raisonna pour des économies encore nationales, et plusieurs de ses vues, qui régirent tant de systèmes européens pendant trois ou quatre décennies après la seconde Guerre mondiale, sont devenues moins appropriées dans la mondialisation énergétique, informatique, écologique de la fin du siècle.

En tout cas, la théorie économique aura démontré à Homo a contrario combien il était l'animal hasardeux. Il y vérifia à travers ses séances boursières que ni le désir d'achat et de vente, ni la valeur des marchandises, ni les quantités de travail disponibles, ni les taux de contraintes légales des échanges ne sont archimédiennement indexables. Trop heureux si des analyses factorielles dégagent par bonheur des facteurs sous-jacents, comme aujourd'hui, dans les premiers temps du MONDE 3, le passage du développement "transformationnel" au développement "incrémentiel" de l'entreprise, concomitamment au glissement du "bigframe" au "groupware".

3. Les théories politiques

L'ordre des primates, auquel appartient Homo, se caractérise par ses organisations groupales différenciées, où les instances <***> du mâle dominant, des mâles soumis, de la mère, des soeurs, des frères, des jeunes adultes sont fixées quant au territoire et quant au comportement, mais en même temps relativement permutable.

Cette permutable s'est accrue chez les spécimens hominiens, qui développèrent des partages et des permutations d'outils et de biens ; et chez qui les signes, analogiques ou digitaux, transformaient, par exemple pour l'inceste, les exclusions (claudere, ex) animales en interdictions (dicere, inter, dire entre), avec des permissions transitoires (mittere, per, envoyer à travers).

Homo a connu ainsi des échanges paisibles ou violents de pouvoirs, objets de la politique, parallèles aux échanges de biens, objets de l'économie. Echanges réglés et tendus au sein de la famille. Echanges réglés et tendus au sein des groupes plus larges, comme le village, la ville, l'empire, la nation. Dans tous ces cas, par la nature de ce qui était en jeu, la pratique systémique tendit à devenir une théorie systématique, et ainsi un fragment de théorie d'Homo.

a. La famille primatale théorétisée

Dans les coutumes matrimoniales, l'aspect digital, comme l'a souligné le structuralisme, a longtemps été très important, puisqu'il s'agissait d'empêcher les fusions excessives du groupe et d'assurer ses renouvellements.

Mais l'aspect analogique ne fut pas moindre. Que les hommes fussent choisis par les femmes, comme chez les Noubas de Kau, ou les femmes par les hommes, comme souvent ailleurs, la libido assura, à longueur de siècles, la sélection de correspondances figurales suffisantes des organismes entre eux et avec leur environnement. Chez les Nagas de l'Assam, bien avant les clivages distributifs permutationnels du mariage, les jeux des célibataires montrent ce caractère cosmo-socio-esthétique, ou analogique-figuratif des liens familiaux.

Ainsi, dès le sous-cadrage des empires primaires, le tissu matrimonial qui croise si fortement l'analogique et le digital, et qui se prête par là à fonctionner comme signe absolu, a pris l'allure d'une théogonie dans une stèle d'Akhenaton et de cosmogonie en Chine, en Inde, en Grèce. Avec partout la revendication que le conventionnel était naturel.

Ce tissu a joué un rôle biologique majeur. Si les sexes ont pris au cours des temps telles apparences, c'est que des sélections distributives et figuratives ont imperturbablement clivé et harmonisé leurs complémentarités. En particulier pour la couleur de la peau. Les peaux sombres effacent les muqueuses, qu'exaltent les peaux blanches. Cela fit des exigences sélectives différentes en Europe, en Afrique, en Inde, en Chine, en Islam. Les corps hominiens actuels sont largement des théories matrimoniales incarnées.

b. La chefferie théorétisée

Les groupes plus larges que la famille exigèrent alors ce fonctionnement particulier qu'est le pouvoir, qui court du chef de clan à l'empereur. Le pouvoir est doublement mystérieux.

D'une part, il est requis par le fait que les spécimens hominiens sont possibilisateurs, et donc susceptibles d'instant en instant de comportements imprévisibles, menaçant l'efficacité vitale du groupe. D'où le côté inconditionnel du pouvoir. Ses prononciations (pronunciamienti) sont en principe indiscutables, liées à des punitions extrêmes, et souvent à la mort. S'il a une pente d'absolu, c'est en raison de sa nature plus encore que par l'ambition de ceux qui l'exercent. Napoléon est en partie sincère quand, en 1812, il professe qu'à son âge il aspire à faire le bonheur d'un peuple en paix et à former calmement son héritier, le roi de Rome.

Et du même coup, par cette fonction tranchée, le pouvoir ne peut qu'écartier les arguments et s'appuyer sur des index : gestes du bras, de la main, regards perçants ou évasifs, tons de voix, silences calculés. Avec un mélange de pointement fini et de source indéfinie. Ces indexations sont surtout distributives. Les Latins les appelèrent des lois, *leges*, pour marquer leur profération textuelle (*lex*, *legere*, lire), et les Grecs plus fondamentalement des *nomoi*, des partages (*nemein*, partager les champs et les troupeaux), qu'on retrouve dans les dérivés : autonome, hétéronome, métronome, agronome. Les peuples, qui comprennent bien la nature du pouvoir, attendent moins que ses décisions soient bonnes que le fait qu'elles aient lieu, coûte que coûte.

Deux grandes tendances ont alors traversé l'histoire d'Homo. (a) Celle du pouvoir s'appuyant sur le prestige de l'écrit, depuis le Code d'Hammourabi et à travers le droit romain, où la règle (*regula*) dérive de la même racine que la ligne droite (*recta*), et où la parole, même quand elle a sa force propre, se propose comme celle d'un juge, d'un diseur de droit écrit (*ju-dex*, *jus*, *dicere*). (b) Celle, la plus primitive, du pouvoir se fondant directement sur la parole, à travers Salomon ou la tradition germanique, où la conduite résulte de rapports d'allégeance (*servage*), et donc aussi de la coutume, cette façon de faire sien quelque chose, selon l'étymologie de *consuetudo*, substantif de *consuescere* (cum, avec ; *suum*, sien ; *escere*, marque des verbes d'inchoation).

Comme les pratiques matrimoniales se firent passer pour naturelles, le pouvoir aussi s'est travesti partout en nature. Dans le rythme de la voix de la palabre, les intervenants africains entendent et vérifient les forces de la nature souterraine que va départager la décision. Les sept sages de la Grèce exprimaient le *logos*. Et, à mesure que l'esprit s'intériorisa, la loi se perçut toujours plus universelle. Ainsi, l'âme et la conscience romaines conçurent un "droit des gens", un *jus gentium*, supposé applicable à tout homme en tant qu'homme. Avec le rationalisme, la raison postula un droit naturel. Jusqu'à ce que la laïcité occidentale édicte des droits de l'Homme, qu'elle croit appartenir à tous les spécimens hominiens.

Le chef est celui qui est chargé (*carricare*, véhiculer) du pouvoir. Il y réussit dans la mesure où il assume le statut des indexations et les rituels qu'elles imposent ; qu'un jour César vieillissant ne prête plus la même attention à des titres nouveaux qu'on lui offre, et il était déjà poignardé par Brutus, remarque Montesquieu. Alors, si la libido du pouvoir a été suffisamment répandue dans l'espèce pour assurer le fonctionnement des sociétés, c'est qu'il est une des réalisations les plus jouissives de l'endotropie du cerveau sémiotique d'Homo. Au point que, moyennant l'autarcie obtenue, presque tous les conquérants ont fini par des erreurs si énormes qu'elles sont compréhensibles seulement par elle. Auguste fait exception, peut-être parce que de tous il a le mieux

compris la comédie du pouvoir, si exactement notée dans ses discours de l'Antoine et Cléopâtre de Shakespeare. On lui attribue ces derniers mots : *Plaudite, amici, finita est comoedia* (applaudissez, mes amis, la comédie est finie). La comédie est le plus sémiologique des genres littéraires, comme le pouvoir est la plus sémiologique des performances hominiennes.

La nature du pouvoir permet de comprendre que, à travers toute l'histoire d'Homo, il n'y en ait pas eu de théorie radicale ou simplement sérieuse, sinon dans un siècle particulier, le XVII^e siècle européen. Il aura fallu en effet le premier éblouissement de la rationalité et un premier état de la langue encore immergée dans le dialecte pour que la tragédie et la comédie européennes voient le jour, et que du même mouvement une demi-douzaine de spécimens hominiens, Shakespeare, Hobbes, Pascal, Retz, jusqu'à Montesquieu, osent dire que les indexations du pouvoir ne sont fortes que par leur vide, celui de leur source et de leur objet. Derrière leur voile il n'y a rien quand on le retire, dit Retz. Ce vide ponctue : "Le roi est mort! Vive le roi!".

Le secret du pouvoir est bien gardé. La section V des *Pensées* de Pascal a été exclue des premières éditions par ses amis jansénistes, et qui oserait aujourd'hui proposer comme dissertation à ses étudiants : "Et ainsi, n'ayant pu faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste." Ou encore : "Quand on ne sait pas la vérité d'une chose il est bon qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes". Ou enfin : "Il faut avoir une pensée de derrière, et juger de tout par là, en parlant cependant comme le peuple."?

La désignation des partis politiques comporte implicitement une théorie des partis possibles. Il semble qu'Homo ait d'ordinaire distribué ces partis selon trois dimensions : (a) la perception des moments de la temporalité, (b) la prévalence des circulations cérébrales exotropiques ou endotropiques, (c) l'appréciation des clivages sociaux.

(a) Dans la temporalité, les uns privilégient le passé, les autres l'avenir. Cela fit les conservateurs et les progressistes. L'Occident volontariste donna les exemples les plus frappants du progressisme. Par contre, c'est dans le naturalisme de la Chine que le conservatisme trouva sa figure la plus achevée en Confucius, chez qui l'Antiquité critiquée et intériorisée devint la garantie d'une sorte de naturalité transcendante des conduites ; en son âge mûr, il aurait rencontré Lao Tseu et compris sa leçon. Il y a eu sans doute aussi des civilisations, comme la précolombienne, si fascinées par les cycles courts, - annuels, saisonniers, - qu'elles vécurent essentiellement dans un présent épais, compact, sans guère de passé et d'avenir proprement dit.

(b) La prévalence de l'exotropisme cérébral a fait les réalistes, sensibles aux faits, et définissant l'action politique comme l'art du possible, ou plutôt l'art des possibles dans des situations socio-économiques et écologiques concrètes. Tandis que la prévalence de l'endotropisme a fait les idéalistes ou utopistes, mettant l'accent sur les valeurs et les programmes. Utopie (ou-topia) est formé de lieu (topos) et de la négation grecque (ou), pour désigner un non-lieu ou hors-lieu.

(c) L'existence des clivages sociaux fut appréciée très différemment selon les civilisations. L'Inde védique les saisit comme la

manifestation du Dharma, ordre ultime, jusqu'à distribuer des castes (chastes, cosmiquement pures), tandis que l'Occident les traita tantôt comme un tremplin pour ses compétitions volontaristes, tantôt comme un obstacle à surmonter dans sa recherche de l'Homme universel, ou encore d'un marché fluide continuant dans l'ordre sémiotique la variation-sélection des espèces naturelles.

Les dosages divers de ces trois polarités ont fait les dénominations théoriques particulières des Patriciens et des Plébéiens, de la Droite et de la Gauche, des Tories et du Labor, etc. Et l'on voit que presque partout ces partis furent chacun sous-distribués selon la combinatoire : conservateurs réalistes égalitaires, conservateurs réalistes inégalitaires, progressistes réalistes égalitaires, progressistes réalistes inégalitaires, etc., où peut-être certaines combinaisons sont rares, mais pas impossibles pour autant.

Les prises de parti théoriques dans le domaine politique excèdent d'ordinaire les capacités de l'interlocution et de la communication. (a) Parce que les faits et dimensions à prendre en compte ne sont pas maîtrisables. (b) Parce qu'Homo a besoin d'une erreur commune. (c) Parce que les choix dans les trois dimensions politiques qui viennent d'être repérées consistent surtout en effets de champ, lesquels sont peu coordonnables, et se prêtent donc mal à la discussion en forme.

Cela a fait les deux grands types de décisionnaires, ou de génies politiques et économiques jusqu'à ce jour. Ceux qui d'un geste, d'un regard, d'une voix, de quelques mots magiques introduisent un nouvel effet de champ majeur : Alexandre, César, Richelieu, Napoléon, Hitler, De Gaulle. Ceux qui observent la constitution des effets de champ politico-sociaux, exploitent leur orientation dès qu'elle s'affirme, provoquent parfois leur crise pour que leur basculement les dessine : Auguste, Mazarin, Talleyrand, Mitterrand, qui appela sa fille Mazarine.

Mais dans les deux cas, il s'agit toujours d'indexations au sein de flux et de fluences : confluences (fluere, cum), influences (fluere, in), convections (vehere, cum), inductions (plutôt que séductions), souffles. Le souffle est irrésistible. Hitler a fasciné Heidegger ; et Chateaubriand, qui n'aimait point Napoléon, parle en relatant sa fin du "plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine". Mitterrand a bien signalé cet enthousiasme, l'habitation par le dieu (en, theos), qui à partir d'un moment s'empare simultanément de l'homme politique charismatique et du peuple qui l'écoute, et aussi, plus tard, le caractère tout aussi foudroyant de la disgrâce laissant l'alpiniste du pouvoir s'accrocher désespérément aux aspérités d'une falaise sur laquelle il ne cesse de dégringoler.

Comme il y a dans l'exercice du pouvoir tous les ingrédients de la foi et de la mauvaise foi, jusqu'aux diabolisations et déifications, la théorie du pouvoir, par ses affleurements et surtout ses omissions, est une des contributions les plus fondamentales à la théorie d'Homo.

4. Les théories langagières : grammaire et linguistique

Une certaine théorie du langage, et donc d'Homo comme animal parleur, fut mise en branle du seul fait de l'interlocution hominienne.

Dès le MONDE 1 préscriptural, quand elles s'adressent à leur nourrisson, les mères forcent leur diction pour dégager autant que possible les phonèmes, glossèmes, séquencèmes de leur dialecte, et du même coup elles développent une certaine systématique de ce qu'est leur parler, voire le parler. De même, chez les adultes de partout, toute discussion serrée inhérente aux conflits esthétiques, marchands et politiques opère des explicitations des structures langagières, et donc de la pensée hominienne comme production du langage.

Mais c'est l'écriture du MONDE 1 scriptural et surtout du MONDE 2 qui déclencha les théories formelles du langage, pour cela même appelées grammaires (gramma, caractère écrit). Les grammaires rassemblent les questions posées par la scription comme telle, par les différences entre le langage écrit et le langage parlé, par l'évidence systémique de tout langage dès lors qu'il s'étale sous forme de texte sous le regard globalisateur d'Homo transversalisant.

La grammaticalité et la lexicalité furent favorisées par les pouvoirs centralisateurs au service de l'unité ethnique. Et elles s'imposèrent surtout là où le dialecte lui-même aiguïait déjà le coup d'oeil analytique et synthétique en comportant des racines, des radicaux, des terminaisons, et plus généralement des déclinaisons du nom et des conjugaisons du verbe. Ce fut le cas des langues indo-européennes, grec ancien, latin, sanskrit. Parler lexicalement et grammaticalement, donc transformer son dialecte en langue, devint une des pierres de touche de la morale et de l'humanité, et en tout cas de l'ordre public.

La théorie remonta souvent plus loin. Homo est tellement son langage, qu'il devait y voir le moyen de s'interroger sur soi, en se mesurant à son aune. Le langage dogon tisse les mots, et Homo Dogon se conçoit tisserand, tisseur de soi et tisseur de son groupe en même temps que tisseur des flux du monde. Le parleur hébraïque de la Genèse se perçut nominateur de la création. Cicéron toucha combien Homo est "numerosus", c'est-à-dire rythmique, à remarquer comme il est prosodique dès qu'il est éloquent, c'est-à-dire dès qu'il parle pleinement (loqui, ex). A Port-Royal, la grammaire confirma qu'Homo était bien l'animal raisonnable. Les Allemands du XIXe siècle, en particulier Wagner et von Humboldt, saisirent combien chaque spécimen hominien était son ethnique, tant l'organisme qu'était la langue leur semblait porter l'organisme de l'ethnie. Dans tous ces cas, une linguistique générale, ou science du langage comme tel, déboucha sur une anthropologie générale.

C'est avec quoi rompit ce que le MONDE 3 appela linguistique. Sous l'urgence de techniques, industries et politiques transnationales avides de machines à traduction, le langage fut ramené à un système de communication (Jakobson) ; les mots à des termes ; les dialectes à des langues ; et du même coup la linguistique générale à une linguistique traductionnelle, dont la théorie d'Homo est absente.

E. LES PSYCHOSOCIOLOGIES ARCHIMEDIENNES

Quand, il y a 2,3 mA, Archimède proposa d'indexer les indexables de l'Univers, la résistance que cette proposition suscita dans la théorie des choses fut grande. Elle devait être bien plus forte encore dans la théorie d'Homo, et ni Archimède ni personne de son entourage n'osa penser appliquer cette méthode aux oeuvres et comportements hominiens. Quand, il y a 0,4 mA, dans le premier triomphe de l'archimédisme, Descartes aborda

la théorie d'Homo dans l'esprit d'Archimède, ce sont les substructures anatomo-physiologiques des passions plus que les passions elles-mêmes que prit pour thème son *Traité des Passions*.

Somme toute, c'est seulement il y a un peu plus de 0,1 mA, lorsque Homo devenu darwinien a commencé à se saisir comme un vivant parmi les autres dans une Evolution, qu'il a tenté de s'indexer strictement jusque dans sa spécificité. Et il n'est pas insignifiant pour l'anthropogénie que les initiateurs de la psychologie expérimentale, Wundt et Weber-Fechner, et ceux de la sociologie archimédienne, Quételet et Durkheim, soient apparus dans le moment où le MONDE 2 commençait à passer la main au MONDE 3.

1. La psychologie expérimentale

Pour la théorie d'Homo, on mettra à l'actif de la psychologie génétique qu'elle ait fait toucher du doigt à Homo son caractère de construction progressive et hasardeuse depuis sa naissance, voire depuis sa gestation. Ainsi observa-t-elle le sourire depuis le stade de simple accompagnement musculaire de réplétion jusqu'à la pratique de mise en suspens de l'environnement ; les va-et-vient du "non" et du "oui" ; les concomitances entre langage parlé et langage gestuel ; la précession du phrasé sur le phonème. Etc. Cela est très anthropogénique.

Plus subtilement, l'analyse factorielle suggéra à Homo qu'il n'est pas doué de "facultés" - mémoire, intelligence, volonté - mais plutôt qu'en analysant ses performances on y pointe des facteurs prévalents et corrélés, en des constellations très différentes selon chaque organisme et système sémiotique. A ce compte, chacun a moins une intelligence qu'il n'est des myriades d'intelligences diverses seulement groupables en pools de performances qui font sa singularité. De même pour les innombrables mémoires particulières qui font "la" mémoire d'un individu. Et, sur cette lancée, l'analyse factorielle aurait nourri une puissante psychologie différentielle des civilisations et des ethnies si ces deux thèmes n'avaient été tabous dans l'égalitarisme du XXe siècle, que commence cependant à révolutionner le passage au MONDE 3.

Cependant, la déception d'Homo fut grande de constater que les résultats d'un siècle de psychologie expérimentale, et plus encore de pédagogie expérimentale, tiennent en une douzaine de pages si l'on ne retient que ce qui est établi et si l'on fait abstraction des chapitres de physiologie des organes des sens ou des considérations d'éthologie animale qui sont les cache-misère de la discipline. Cette pauvreté des résultats tient à l'extrême difficulté, dans ce domaine, de savoir ce qui est démontré et ce qui ne l'est pas, même après l'examen attentif des protocoles d'expérience. En sorte que d'ordinaire le sûr est peu significatif, et le significatif peu sûr.

Du reste, par sa méthode indexatrice, la psychologie expérimentale devait laisser hors de ses prises presque tout ce qui est spécifiquement hominien : les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques, peu indexables ; les rapports à la présence-absence, pas indexables du tout ; l'articulation des index et des indices, fuyante aussi ; et en général la possibilisation et l'allostasie (le modèle des attractions-répulsions de Hebb est strictement homéostatique).

A tous ces égards, l'épistémique, par laquelle Piaget a entrepris de décrire rigoureusement les étapes à travers lesquelles Homo élabore

l'espace et le temps comme ses deux référentiels fondamentaux, a quelque chose de pathétique, par la pertinence du propos et la quasi impossibilité de le mener à terme, tant les protocoles d'expérience sont alors sinueux et tant ils laissent hors de leur prise les dimensions rythmiques qui les traversent et dont ils ne sauraient tenir compte. On en dirait autant des travaux remarquables de Spitz sur la relation de la mère et de l'enfant au fondement de la communication hominienne.

Le MONDE 3 a ici révolutionné les aires de jeu. Les nouvelles imageries appliquées au cerveau ont apportés davantage en quelques mois par exemple sur la psychologie différentielle des sexes - perception, stratégie conceptuelle, expansion de l'orgasme, etc. - qu'un siècle d'expérimentations psychologiques, toutes trop "intérieures" comme l'introspectionnisme, ou trop "extérieures", comme le behaviorisme.

2. La sociologie statistique

Au sein de l'archimédisme, les succès de l'approche statistique en thermodynamique dans la deuxième moitié du XIXe siècle devaient attirer l'attention sur le fait que les systèmes sémiotiques qui constituaient Homo étaient eux aussi assez stables et donc assez déterminables pour être abordés par la même méthode, quant à la description des situations instantanées et quant à la prévision des états subséquents.

Cette approche montra l'extraordinaire rigidité des systèmes sémiotiques, dans les taux de natalité, les tendances électorales, religieuses, nationalistes. A travers les sondages d'opinion préélectorales, elle permit même de suivre à chaud les ajustements successifs et subtils à travers lesquels le pool de signes qu'est un groupe social hominien finit par réaliser et exprimer une préférence ou une couleur à travers des partages tout à fait improbables à 51/49% ou 52/48%, tout en laissant à chacun l'illusion qu'il a exprimé son vote.

Mais ici encore la déception fut rapide et grande, car ni les tendances fines, ni le contenu des tendances, ni leur étiologie ne furent éclairées. La sociologie statistique étudia à grand renfort de courbes en cloche et en S des phénomènes dont elle n'avait pas de définition (famille, métier, art, religion, vacances, demeure, enseignement, culture). Plus encore que dans la psychologie expérimentale, le significatif y fut douteux, et ne fut sûr que ce qui appartenait aux évidences du café du commerce : "les enfants issus de milieux modestes accèdent moins facilement à l'enseignement supérieur que les enfants de milieux aisés".

3. La sociologie galiléenne

La deuxième Guerre mondiale, très industrialisée, obligea les spécimens hominiens à trier rapidement de grandes populations aptes à des tâches définies. Comment choisir des ouvriers d'usines de munitions? Comment sélectionner des aviateurs? Plus finement, comment disposer les uns par rapport aux autres les membres d'une escadrille de chasseurs ou de bombardiers?

En réponse à cette dernière question, Kurt Lewin initia un calcul, qu'il nomma lui-même galiléen, et qui évoque surtout le parallélogramme des forces, puisqu'on y indexe les attractions et répulsions qui existent entre les membres d'un groupe, et déterminent ainsi l'efficacité d'un team. Il en fut tiré parti dans la gestion des entreprises. Sur un

objectif modeste, ce fut une façon pressante et proche de faire sentir aux spécimens hominiens à quel point ils ne sont nullement les individus ni les facultés qu'avait imaginées le MONDE 2, mais des relais de réseaux, selon la vue du MONDE 3 et les pressentiments de l'analyse factorielle.

E. LES PSYCHO-SOCIOLOGIES RADICALES

Dans la théorie d'Homo aussi, le passage du MONDE 2 au MONDE 3 devait provoquer une crise des fondements, comme nous en avons rencontré une dans la théorie des choses. Ainsi, vers 1900, s'engagèrent quatre courants fondamentaux qui ont traversé le XXe siècle : la phénoménologie, la sémiotique, le structuralisme, la psychanalyse.

L'anthropogénie doit s'y arrêter avec quelque attention. Parce que ces courants l'approchent à divers titres. Et en même temps ils lui montrent à quel point il est difficile pour des spécimens hominiens d'édifier une théorie d'Homo qui ne soit pas piégée par les circonstances, et en particulier d'y passer d'un référentiel à un autre, ici du MONDE 2 au MONDE 3.

1. Le courant phénoménologique

Dans un moment où il semblait qu'il fallait tout reprendre à la base, la phénoménologie était un recours plausible. Quoi de plus radical en effet que de mettre entre parenthèses l'existence des contenus de pensée (les cogitata), et de s'appliquer à voir quelles étaient leurs structures absolument inévitables, "essentiels", par exemple de perçu, d'imaginé, de désiré, d'émouvant, de remémoré, etc., bref leur "essence" de phénomènes, d'apparaissants (pHainomena)? Cette pratique s'indiquait d'autant plus qu'elle était familière à l'intériorité occidentale depuis Plotin et Augustin, et particulièrement chère à l'Allemagne de la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel. Elle consonnait maintenant avec l'axiomatisation des mathématiques et la théorisation de la physique à la façon de Poincaré.

Il y avait là, par la nouveauté des analyses concrètes, de quoi enclencher le MONDE 3. Cependant, fidèle à l'apriorisme du MONDE 2, Husserl, se réclamant de Descartes, comme Sartre le refera bientôt, crut que la conscience était si intime à soi qu'elle suffisait à se décrire elle-même, et en elle l'essentiel des choses qui se donnaient à apparaître (pHainestHai) : "Ainsi s'offre à nous une science d'une singularité inouïe. Elle a pour objet la subjectivité transcendante concrète. Elle s'oppose radicalement aux sciences telles qu'on les concevait jusqu'ici, c'est-à-dire aux sciences objectives. Ici il s'agit d'une science en quelque sorte absolument subjective, dont l'objet est indépendant de ce que nous pouvons décider quant à l'existence ou à la non-existence du monde. La dite science commencera donc comme égologie pure" (Méditations cartésiennes, 1929, Vrin). Et, quand l'égologie pure des premiers chapitres sera dépassée dans les derniers ce ne sera pas pour retrouver une substance du monde, comme chez Descartes, mais pour dépasser le "solipsisme" en une "intersubjectivité monadologique".

Que la phénoménologie transcendante devînt existentielle chez Heidegger ne changea pas substantiellement ce parti, qui atteint son extrême chez Sartre. L'Esquisse pour une théorie des émotions déclare sans ambages que rien ne saurait influencer une "conscience" <6A2>, donc

non plus l'émouvoir, et qu'elle ne peut donc que s'influencer et s'émouvoir elle-même à propos du monde ; ce qui rend non pertinent tout recours à la physiologie des émotions. En fin de compte, chez ses ténors, la phénoménologie fut indifférente à la neurophysiologie, à la paléoanthropologie et à la théorie de l'Evolution, qui absorbèrent toute l'attention d'Homo depuis 1950, et chez Sartre celles-ci donnent lieu à une véritable forclusion, de même que la philosophie de la technique et la caractérisation des civilisations, des dialectes, des confessions.

Ce dernier point mérite un arrêt. Car enfin ce pour quoi la phénoménologie semblait le mieux armée, c'était bien la description forte et fine des différences anthropologiques ou anthropogéniques entre civilisations, entre dialectes, entre confessions, faisant découvrir du même coup à Homo qu'il n'était pas l'Anthropos. Or Les réflexions sur la question juive de Sartre n'ont pas un mot sur les trois millénaires d'une des cultures les plus originales qui soient, ni sur ses contrastes, fatalement problématiques, avec une autre culture, disons occidentale, en ce qui concerne l'esthétique, l'humour, le logos et le chaos, la souffrance, etc. Non, les Réflexions s'installent imperturbablement dans une déduction à partir des rapports transcendants entre l'en-soi et le pour-soi, applicables à toute "conscience" comme telle, et où le juif est défini par l'antisémite, comme la femme est définie par l'homme chez Simone de Beauvoir, et le nègre par le blanc dans Les Nègres de Genet, à ce moment sous la coupe du Sartre de Jean Genet comédien et martyr, autre déduction transcendantale. La seule notation réaliste de l'ouvrage est celle qui concerne la relation du juif à l'argent, sans doute parce que ce dernier est donné là comme expérience d'abstraction pure, par quoi il rentre dans le système général du "concret" et de l'"abstrait" de l'ontologie phénoménologique et de la psychanalyse phénoménologique. Cette approche est d'autant plus singulière qu'au même moment commençaient à paraître des ouvrages faisant mouche sur l'originalité de l'hébraïcité, et que la caractérisation des civilisations par Spengler ne devait pas être ignorée de l'auteur, ni non plus celle par Hegel, qui avait parcouru le même thème. Les Réflexions gardent l'intérêt d'être une des illustrations les plus pures du prestige de l'apriorité chez Homo dans sa version occidentale à la fin du MONDE 2.

La phénoménologie exemplifie aussi la double action d'une philosophie. Partons d'une question naïve : Karl Jaspers est-il un phénoménologue majeur? Beaucoup sans doute répondraient que non. Or, qui a dit aussi peu de sottises que lui, et qui autant de choses pertinentes, documentées et fondamentales? Qui a aussi bien montré la fécondité du coup d'oeil phénoménologique quand il va de pair avec une pratique scientifique exigeante, ici la psychiatrie, cette discipline où Homo est confronté constamment avec ses malaises ultimes, à la bifurcation de ses systèmes de signes avec les matérialités impitoyables de son système nerveux?

Ainsi, une philosophie a souvent une action double. (a) Une fascination vertigineuse exercée par le "grand" philosophe, qui comme le "grand" homme a d'ordinaire quelque chose d'excessif, et pas seulement d'extrême : Jaspers est trop à fleur d'expériences quotidiennes, trop régulièrement exact et vérifiable, pour être perçu par ses semblables comme un philosophe majeur dans ce sens-là. (b) Mais une philosophie a aussi une autre action discrète, pénétrante, la mise en place d'un certain coup d'oeil nouveau qui, débarrassé de son impérialisme premier, va inconsciemment pénétrer la réflexion hominienne. Ainsi, à côté des déclarations fracassantes, l'attention subtile aux sens multiples de

toute conduite patiemment élaborée par Sein und Zeit et L'Etre et le néant restera une dimension fondamentale de la théorie d'Homo. En particulier, l'anthropogénie ne semble pas concevable sans elle, qui teinte, on l'aura remarqué, toutes les considérations qui ont précédé sur la stature d'Homo, l'indicialité, l'indexation, sans compter celles sur la distinction initiale : fonctionnements/présence-absence.

2. Le courant sémiotique

Dans la même crise archimédienne des fondements de 1900, il eût été étonnant que quelqu'un ne s'avisât qu'Homo était fondamentalement l'animal signé et signant ; que, s'il pense, toutes ses pensées sont faites de signes : "We think only in signs". Il fallait donc faire une théorie du signe, et cette théorie du signe, la sémiotique, aurait une chance de fonder une théorie à la fois d'Homo et des choses.

L'explorateur était disponible. L'Américain Peirce avait promu la logique des relations, il pratiquait par métier l'expérimentation archimédienne, il avait une culture mathématique, un sens aigu de la poésie, une connaissance de toutes les philosophies, un goût de la description phénoménologique la plus minutieuse, une liberté d'esprit radicale, un élan infatigable, l'humour, l'avantage décisif d'avoir été repoussé par toutes les instances universitaires. Il avait une motivation puissante, puisqu'il était littéralement torturé par le fait que le nominalisme logique réussissait en sciences tout en semblant ontologiquement et épistémologiquement insuffisant : il devait bien y avoir quelque chose d'objectif dans l'universalité des concepts de genre et d'espèce. Duns Scot avait raison, les signes n'étaient pas de simples conventions, et leur désignés n'étaient pas de simples référents. Comme tout, ils faisaient partie du monde. Ils dépendaient plus de l'Objet que l'Objet n'en dépendait.

A ce compte, on aurait pu croire que Peirce allait fonder l'anthropogénie. Mais, d'entrée de jeu, il confondit les indices, qui vont de l'objet au sujet, et les index, qui vont du sujet à l'objet, et il ne retint que le terme Index pour les deux. Ainsi obtenait-il trois types de signes, (a) les icônes, (b) les index-indicia, (c) les symboles, ce qui confirmait le trinitarisme occidental que lui avait suggéré sa théorie des relations, et qui finit par l'inciter à distribuer l'Univers entier en une Firstness (des qualités, rendues par les icônes), une Secondness (des forces, dont les indices), une Thirdness (des lois, dont les symboles de la physique). Ainsi, le fondement correct de l'anthropogénie, possible dès 1900, fut-il manqué parce qu'Homo a le fétichisme des nombres et des symétries.

3. Le courant structuraliste

Dans la même crise archimédienne des fondements, toute à la découverte des formalisations logiques et mathématiques, certains furent frappés par ce qu'il y a de formel, presque d'axiomatique, dans les phénomènes hominiens, en particulier dans le langage et les coutumes sociales.

a. Le structuralisme linguistique

Le mot bouc vaut d'abord par opposition à chèvre, bélier, boeuf, etc., plutôt que par apparemment à l'animal odorant et rétif qui fréquente les chèvres, dit Saussure, comme Poincaré disait au même moment

que, dans $f = mg$, f se comprend par mg , m par f/g , g par f/m , et non en montrant ses muscles ou en tapant sur la table. Alors, de même qu'un système physique est un réseau de rapports qui répond globalement et non terme à terme au monde, de même une langue est un réseau de différences répondant globalement au réseau de différences qu'est un environnement particulier.

Cela entraînait que les mots fussent arbitraires de son et de sens, donc qu'ils soient dépossédés de leur phonosémie manieuse. Sous la parole du locuteur, on retiendrait le système de la langue, et dans celle-ci la synchronie, en remettant à plus tard les épaisseurs sémantiques dues à la diachronie. L'Objet, trop remuant, serait éconduit sous le titre de "référent", et ses altérations laisseraient le système intact. Le linguiste allait avoir un objet propre et docile: la langue étalée sur sa table, à l'abri des évolutions du monde extérieur.

C'était perdre du coup le mouvement par lequel l'énonciation pointe une performance en situation dans la circonstance sur un horizon <1B2-3>, bref la puissance d'instauration souple qui est le génie du dialecte, et d'Homo dans l'Univers. En un mot, c'était perdre la signification. Mais cela permettait de réduire le dialecte à la langue, de juguler celle-ci sous une lexicalité et une grammaticalité, de créer ainsi une linguistique traductionnelle, considérant les langues terminologisées comme des moyens de communication (Jakobson) adéquatement traductibles les uns dans les autres (Jakobson), à condition de passer des structures de surface de la langue de départ à des structures de profondeur communes à toutes les langues, voire "innées", pour remonter aux structures de surface de la langue d'arrivée (Chomsky). La grammaire générative et transformationnelle fut d'un tel intérêt économique dans une société et une industrie transnationales que la linguistique générale tomba dans l'oubli. Sauf qu'avait été marqué au passage le différentialisme inhérent à Homo en général, et au langage en particulier.

b. Le structuralisme social

C'est sur ce différentialisme qu'enchaîna le structuralisme social lorsque l'anthropologue Lévi-Strauss, de séjour aux Etats-Unis durant la deuxième Guerre mondiale, alla suivre quelques cours de Jakobson. Dans les coutumes de mariage, de cuisine, d'ameublement, d'art, il y avait aussi des éléments qui renvoyaient d'abord les uns aux autres avant d'avoir un sens phénoménologique. Là aussi, pour comprendre, il fallait s'établir d'abord dans la "synchronie".

Voyons quelques cas. (a) On trouve deux tribus indiennes voisines où le couple bouche-ouverte/bouche-fermée et le couple bien/mal fonctionnent de telle sorte que, si "ouvert" est "bon" chez l'une, il est "mal" chez l'autre, et inversement. Généralisons : à forme égale sens opposés ; à formes opposées sens égal. (b) L'intimité adulte mari-femme et enfantine frère-soeur fait système : là où la première est grande, la seconde est faible (Europe), et inversement (Monde arabe). (c) L'éducation enfantine et les rites d'initiation font système : si la première est douce, les seconds sont rudes, et inversement. (d) Les règles de mariage ont d'abord pour fonction d'assurer l'échange des femmes. (e) Dans la prohibition de l'inceste, ce qui compte c'est moins l'utilité biologique (renouvellement génétique) que la prohibition comme telle, qui garantit le in distans du signe, et donc fonde Homo.

En d'autres mots, sous l'apparence des significations et des sens émouvants décrits par la phénoménologie, travaillent des lois

mathématiques impitoyables de différenciations, d'opposition, de permutations, qui sont l'inconscient véritable, dont les oeuvres d'art proposent souvent des "modèles réduits". Homo est l'animal différenciateur.

Néanmoins, il demeure souvent un reste, car dans un système social, comme dans tout système concret, il y a du non-structuré et du non-structurable, en raison des aléas des événements (climat, ressources, ennemis) et en particulier des mouvements des cerveaux hominiens. Il n'y a que dans les systèmes abstraits, comme la mathématique, que la structure épuise le système. Le mythe est alors cette activité langagière qui a pour fonction de ravauder les déchirures ou de combler les béances des systèmes concrets culture-nature.

Le structuralisme établissait ainsi la plupart des fondations essentielles de l'anthropogénie. Il est d'autant plus important de signaler ce qu'il laissait hors de prise.

(a) L'accent sur la synchronie est si fort qu'il exclut la diachronie, au point que la notion s'en estompe. Ainsi, à la fin du Triangle culinaire, la différence des mets du repas est dite "synchronique", et l'ordre du repas "diachronique", alors qu'ils sont tous deux synchroniques, le premier étant paradigmatique, et le second syntagmatique.

(b) C'est vrai que le couple humide/sec varie de sens selon les climats, et qu'il y a des circonstances où le sec étant le "bon", le féminin est mis du côté du sec pour que le masculin puisse le "posséder". Il n'empêche que le sec et l'humide, l'ouvert et le fermé déterminent des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques, donc des partis d'existence, dont la description phénoménologique n'est pas de la "philosophie pour midinettes".

(c) La combinatoire est importante, par exemple dans Structures élémentaires de la parenté. Mais elle n'a qu'un rôle préliminaire dans de multiples activités hominiennes, comme la littérature, la musique, les arts plastiques. Signaler que, dans un poème de Baudelaire, les adverbes, adjectifs, substantifs se distribuent oppositivement par strophes ne conduit pas loin si on ne voit pas encore quel parti d'existence est activé-passivé à cette occasion, et si on ignore par exemple la phonosémie des termes comptés.

(d) Quant à la méthode, il est redoutable de travailler sur des mythes traduits, qui ont perdu leur phonosémie génératrice (cf Andersen), et où ne surnagent plus guère que des structures sans texture, et pour cause. Il est aussi trompeur de figer des qualifications abstraites : dans les masques de danse Tsimshian, les couples ouvert/fermé, bon/mal appartiennent à des bouches et des yeux articulés, ce qui mobilise fort leurs oppositions.

S'aveuglant sur le fait que, dans les systèmes concrets, la restructuration incessante est aussi décisive que la structure, le structuralisme s'exila de l'Evolution généralisée et se mit en contravention avec la Théorie du système général ou Théorie générale du système (General System Theory), qui lui était contemporaine, et qui lui aurait largement ouvert le MONDE 3.

4. Le courant psychanalytique

Enfin, dans la même crise archimédienne des fondements de 1900, la psychanalyse fut la plus proche d'une théorie d'Homo comme anthropogénie. Elle a été en effet, chez Freud, très sensible à l'évolutionnisme en place depuis 1850, et adopta un point de vue génétique à la fois physiquement et sémiotiquement. On y voit les signes et les développements anatomo-physiologiques et pulsionnels s'entreconstruire, au point que les signes soient corps, et les corps signes. Et cela selon les deux régimes fondamentaux du signe, l'analogique et le digital, dramatisés sous les figures du maternel et du paternel.

a. L'édifice

Le plus suggestif pour l'anthropogénie sera de relever dans l'édifice freudien ce qui rompit avec le MONDE 2 et ouvrait le MONDE 3. Puis seulement de signaler les adhérences au MONDE 2.

(1) La situation hominienne n'est pas le fruit de quelque essence intemporelle, manichéenne ou platonicienne, ni non plus d'un accident ontologique et épistémologique, comme une chute originelle. Elle tient à ce qu'Homo comme tous les vivants s'inscrit dans l'Evolution biologique, où son ontogenèse récapitule plus ou moins sa phylogenèse, selon la suggestion de Haeckel. (2) Pour comprendre comment un organisme animal a pu devenir sémiotique, il faut interroger la capacité de son système nerveux de déplacer-substituer les objets des pulsions, et aussi les régions corporelles les plus capables de significations topologiques-cybernétiques, à savoir les orifices à sphyncter : bouche, anus, vulve-pénis, où se modulent les rapports basaux entre le milieu extérieur et le milieu intérieur, que vient de définir Claude Bernard. (3) Cependant, les choses se compliquent du fait que les signes sont d'abord plus analogisants (maternels), puis plus digitalisants (paternels). Cette bipolarité distribue un complexe dit d'Oedipe dont chaque spécimen hominien doit trouver un équilibre suffisant. (4) A ce compte, la construction sémiotique n'est pas linéaire comme chez Fichte et Hegel, mais perturbée par la pression des événements physiques ou sociaux, ou tout simplement par les carences de la complexion nerveuse. Dans le plus mauvais cas, la psychose, elle oblige l'individu à s'établir en dehors de la réalité. Dans le meilleur des cas, elle induit des sublimations. Dans les cas intermédiaires, ont lieu les stagnations de la perversion, ou encore les contournements et rétorsions de la névrose, dans laquelle les crampes organiques, les lapsus, les actes manqués de toutes sortes transposent en réalisations détournées les rencontres insupportables entre pulsions et réalités. (5) En tout cas, Homo est désormais debouté du nous grec, de la conscientia latine, du Bewusstsein allemand, qui tous, avec des nuances d'extériorité et d'intériorité, de ponctualisme ou d'expansion, lui avaient proposé de lui-même une vue centralisatrice et même sommitale (arx mentis). Non que n'aient été aperçues déjà auparavant les ombres qui cernent ou ébranlent l'"esprit", mais elles lui demeuraient extrinsèques. Dans la nouvelle topique, elles appartiennent à son étoffe, intrinsèquement.

La cure aussi marqua un passage du MONDE 2 au MONDE 3. D'abord, selon l'idéal classique, il avait semblé que la vérité serait par elle-même salvatrice, et qu'il suffirait donc au patient de rencontrer son vrai désir sous ses symptômes, grâce surtout à l'analyse de ses

associations libres sur des fragments de ses rêves racontés. Outre que les résultats furent décevants, il apparut, chemin faisant, que l'analyste n'était pas l'opérateur neutre qu'il se croyait d'abord ; il suscitait et déplaçait des fantasmes, en un transfert chez le patient et un contre-transfert chez lui-même, à l'occasion de quoi pouvait s'ouvrir, moyennant des circonstances extérieures favorables, quelque chose d'un rythme et d'un horizon, perdus ou jamais encore atteints. Ainsi, ce qui n'était qu'une analyse se compléta d'une séance, en un pressentiment des interactions instauratrices chères au MONDE 3.

Il ne sera pourtant pas inutile de marquer dans cet ébranlement révolutionnaire un certain nombre de rémanences du MONDE 2. En laissant décider si ce sont là des restes encombrants dont il y aurait moyen de se défaire, ou des caractères inhérents à l'entreprise psychanalytique comme telle.

(1) Le modèle du psychisme de Freud demeure globalement homéostatique, dans la perspective de l'Antiquité grecque et de la thermodynamique du XIXe siècle : le plaisir est une diminution de tension, ce qui oblige à concevoir le désir comme manque ; et la jouissance s'accomplit dans la répétition du premier et du même : "die Wiederkehr des Gleichen". (2) La cause finale d'Aristote demeure vivace : les phases d'évolution sont des stades qui, à travers le continu de l'oralité et le discontinu de l'analité, tendent à un accomplissement, celui de la génitalité ; même le rêve, au lieu d'être un travail justement non orienté de digestion cérébrale, est d'emblée "finalisé" vers la réalisation névrotique des désirs inassouvis ; au point que les rêves traumatiques exigeront une révision ou du moins une ouverture de la théorie dans Jenseits des Lustprinzips (au-delà du principe de l'envie-plaisir-désir). (3) Le modèle est si unitariste qu'il n'y qu'une seule libido, à l'égard de laquelle la sexualité féminine est une "bouteille d'encre". (4) Même si le privilège occidental de l'esprit comme sommet a été définitivement ébranlé, les topiques de la psyché continuent à se disposer par étages, et s'organisent selon un dessous et un dessus (Über-Ich) plutôt qu'horizontalement, réticulairement. (5) Le corps comme corps est insignifiant : la topologie des organes sexuels et la singularité de l'orgasme bisexuel sont peu ou pas décrits, et neutralisés sous le substantif semi-abstrait "Sexualität" ; Wilhelm Reich fut excommunié pour avoir signalé que la "sensation fondante" de l'orgasme avait une "fonction". Quant aux propriétés du système nerveux, si elles sont prises en compte c'est une fois pour toutes dans l'Entwurf de 1895, et sans nouvelles mises au point. (6) Dans le rapport de la sexualité avec la Conjonction-Partition, la seconde est réduite à la première, même si Freud affirmait, garantit Marie Bonaparte, que l'enfant s'identifie dans ses fantasmes aux deux adultes accouplés. (7) Le sens privilégié reste la vue, et même la vue en miroir de Narcisse, ce playboy du MONDE 2, là où on attendait au moins autant sa fiancée Echo, la résonance, le souffle de la musique, du langage incarné, de l'existence rythmée et de l'horizon ouvert. L'item "Musik" ne figure pas dans l'index général des oeuvres complètes, où Mozart ou Wagner ne sont allégués qu'à l'occasion de paroles. (8) L'interprétation (Deutung) poursuit un sens profond, et même plus profond (intentio profundior). D'où la faveur des mythes revisités : Oedipe, Narcisse ; et des mythes savants inventés : Totem et Tabou, Moïse et le monothéisme. En même temps, l'interprétation est irréfutable, parée par ses renversements et ses déplacements. (9) C'est l'opposition mère/père qui demeure exemplaire pour désigner les oppositions

proche/lointain, tendresse/autorité, analogie/digitalité, consolation/frustration, imaginaire/symbolique, etc.

b. Compléments, retournements et réformes

La figure de la mère, très peu élaborée, appela la description des images de la Mère et de leurs effets traumatisants chez Mélanie Klein. La sexualité féminine laissée pour compte fut conçue comme libido masculine inversée, dans la trilogie castration-viol-accouchement, par Hélène Deutsch. Les oublis des variations selon les cultures furent signalés par Karen Horney et Erik Erikson.

D'autre part, un nouveau référentiel est souvent inversé. Ainsi Jung, premier grand adepte, retourna le rétrécissement de la Partition-Conjonction à la "sexualité" en une ouverture de la "sexualité" à la Partition-Conjonction et à ses archétypes mythologiques et symboliques.

Enfin, comme il arrive dans l'histoire des ordres religieux, une fondation si considérable devait donner lieu à des réformes, avec les deux aspects de retour aux sources et d'aggiornamento. Le cas le plus frappant fut celui de la réforme lacanienne en France dans les années 1950.

(a) Le retour aux sources y prit l'allure d'une croisade contre une tendance dite américaine de faire de la psychanalyse un moyen de procurer au patient un "bon" Moi, donc un "Ego" ayant normalisé ses relations avec son "Id" et son "Super-Ego", ce dernier étant souvent réduit à des impératifs sociaux plus ou moins intériorisés. En contraste, la séance psychanalytique fut exaltée comme le lieu de la vérité, laquelle, en ces années d'existentialisme 1950, après que Valéry et Sartre eussent parlé de Non-Etre et de Néant, tint dans l'aveu du vide central du sujet et du désir comme manque.

(b) L'aggiornamento consista à relire les textes freudiens pour montrer qu'ils suspectaient déjà cette vérité, et en les confirmant de tout ce qui dans les courants récents (phénoménologie, sémiologie, structuralisme) comportait la barre et le vide : barre saussurienne entre le signifiant et le signifié, prohibition structuraliste de l'inceste, attisement paulinien ou sadien de la loi, jouissance comme transgression, sublimation comme déplacement pur tant vers le bas que vers le haut, etc.

Pour cette vision, le vase parut exemplaire parce qu'il image et symbolise l'entourement élémentaire du creux pur. L'art italien fut supposé en avoir donné les trois avatars, d'abord dans le vaisseau central décomprimé de l'architecture, puis dans la mutation de ce vaisseau en la perspective linéaire picturale, enfin dans la remutation du vide perspectif pictural en l'urbanisme perspectif baroque. Toujours dans la même logique lacanienne, si la mère est la jouissance première, et le réitéré de l'éternel retour du même, c'est que le sexe féminin n'est pas perçu là comme une gaine annoncée par des lèvres, mais comme un tube vide ; et d'invoquer le Pan de Longus, qui remplace Daphné par une flûte ; et le troubadour Daniel Arnaud, qui propose à l'amant de s'initier au "fin amour" en embouchant une trompette sordide. Dans cette valorisation du vide, le refoulement freudien se double de forclusion (claudere foris, enfermer dehors).

La distance ultime est celle qui sépare (a) l'"imaginaire", nébuleuse du maternel analogique et vivant, (b) le "symbolique",

tranchant du paternel digital et mort, (c) le "réel", creusé par la béance de la Chose majusculee, das Ding, sous les Objets de la pulsion : "La question de das Ding reste aujourd'hui suspendue à ce qu'il y a d'ouvert, de manquant, de béant, au centre de notre désir".

L'exaltation du creux concorda avec une stylistique verbale, textuelle, gestuelle aux antipodes de celle de Freud. (a) Ce fut d'abord le refus de l'explication et le saut de thème en thème, pour qu'ils miroitent et évitent de se remplir. (b) Le paradoxe, entre le jeu logique et le jeu de mots : "Il n'y a pas de rapports sexuels", "Ca parle", "L'inconscient est structuré comme un langage", "De la vérité il n'y a que mi-dire". (c) Les métaphores mathématiques intimidantes, depuis le mouvement asymptotique jusqu'au noeud borroméen, sur la toile de fond de "nos algèbres lacaniennes" : a, A, S barré. (d) Des concepts si larges qu'ils ne fassent pas doctrine : ainsi "l'imaginaire" recouvre à tout le moins l'imagination, l'imaginaire, le fantasme, l'analogique ; tandis que l'alternance des mots "réel" et "réalité" ne forme pas de doublets. (e) Le jeu de mots heurtant le goût : "Il s'agit pour nous de savoir ce que nous pouvons faire de ce dam <la question de das Ding> pour le transformer en dame, en notre dame".

On aura compris que le réformateur, se jouant socraquement d'un auditoire dont il ne se lasse pas de fustiger la bêtise et la paresse, engendrerait une production littéraire dont le genre serait le théâtre. Avec l'oeuvre plastique de Dali, dont Lacan fut frère spirituel depuis les années 1930, les vingt ans du one-man show du Séminaire furent, autant qu'une commedia dell'arte, un living theatre, contemporain du Living Theater américain. Certains penseront que c'est par cette prestation météorique que Lacan appartient au MONDE 3, plus que par ses aphorismes, qui, autour du creux et du manque, témoignent surtout d'exaspérations crépusculaires du MONDE 2.

Tout comme la phénoménologie transcendantale et l'existentialisme sartrien, la réforme lacanienne de la psychanalyse, qui exploite le même fonds, alla de pair avec un refoulement ou une forclusion à l'égard des progrès foudroyants de la neurophysiologie et de la paléanthropologie depuis 1950. Et du reste avec l'éloignement de l'expérience en général : "Mon expérience n'est pas immense, et je me dis bien souvent que peut-être n'ai-je pas toujours eu pour l'expérience le goût qui convient - les choses ne me paraissent pas toujours assez amusantes" (Séminaire XIV, L'Éthique de la psychanalyse, 1963, dont la plupart des autres citations sont tirées).

5. Le courant schizanalytique

Deleuze tranche sur les quatre courants qui précèdent par un passage catégorique au MONDE 3. L'idéal de l'arbre, vertical et synthétique, fait place au modèle du rhizome, travaillant en toutes directions et surtout horizontalement. D'oppositive, la disjonction se fait inclusive, et elle opère au sein de déclenchements ouvrants, - et non plus comme la négation inclusive chinoise, le "wu", qui supposait un monde clos.

A ce compte, il n'y a dans l'Univers que des flux et des coupures, et seuls importent les intensités (tendere, in, tendre dedans). Les cohérences d'Homo se vérifient au fur et à mesure de leur surgissement, et non dans la réalisation d'un programme ou destin préalable. Enfin, et surtout, le désir ne suppose plus le manque ; il est, pourrait-on dire,

un désir force. Homo comprend une fêlure, mais qui n'est pas la béance. Les frontières entre la folie et la normalité s'estompent, et ne compte que la santé, définissable comme l'état où, quels que soient les obstacles, un système peut continuer de marcher.

Dans cette situation et cette praxis, les cerveaux travaillent en pool, et l'auteur partage volontiers son écriture avec un autre, homme (Félix Guattari) ou femme (Claire Parnet). Par opposition à Lacan, qui répugne à l'expérience, qu'il juge "pas assez amusante", l'expérience et l'expérimentation sont jugées irremplaçables, et la plus grande attention est accordée à la psychosociologie ambiante, ainsi qu'à la diversité des ethnies et des moments historiques d'un Homo Historia autant que Natura. Ainsi la deuxième partie de l'Anti-Oedipe distingue fortement les "Sauvages", les "Barbares", les "Civilisés". Les premiers appartiennent au MONDE 1 avant l'écriture ou autour ; c'est le temps des "codes locaux". Les seconds au MONDE 1 d'avec les écritures ; c'est le temps des "surcodes" installant le despote dans la verticalité. Les troisièmes inaugurent le MONDE 2, qui commence avec les flux d'argent et de marchandises "décodants" des cités grecques.

Cependant, Deleuze, si caractéristique lui-même du MONDE 3, ne le distingue jamais comme tel. Pour ses "civilisés", tout semble avoir été joué une fois pour toutes par la prise de distance qu'implique le MONDE 2. Il ne souligne jamais que la distanciation grecque ne rompt pas avec le continu et qu'elle postule partout des tous composés de parties intégrantes, ainsi que l'atteste l'exemplarisme platonicien pourtant bien diagnostiqué par lui dans La Logique du sens. Et que par conséquent un univers tout différent a été institué par le discontinu, le blanc nul, la catégorisation fonctionnements/présence qui caractérisent le parti d'existence du MONDE 3.

Le terme provocant de schizanalyse voulut sans doute faire mouche à deux égards. Négativement, en dénonçant "l'ignoble psychanalyse", qui tend à cultiver le désir comme manque, donc à privilégier la névrose, à faire de tout spécimen hominien un névrosé en puissance ou en latence. Positivement, en proposant la dérive (riva, de), mécanisme typique de la remise en santé, dans la vie la plus courante autant que dans la création littéraire et artistique.

L'anthropogénie n'a pas à s'interroger sur le lien de la schizanalyse avec la "nouvelle psychiatrie", ni sur la pertinence thérapeutique de cette dernière, ni sur l'opportunité, pour caractériser un certain état de santé non névrotique, de favoriser le radical "schizo", qui évoque une maladie physique et mentale sévère. Elle n'y retiendra que des symptômes de la rupture avec le MONDE 2 et une indication habile ou malhabile du MONDE 3.

F. L'ANTHROPOGENIE

La fin du XXe siècle est peut-être propice à la mise en place d'une anthropogénie, comprise comme la discipline ayant pour objet la constitution continue d'Homo en tant qu'il est un état-moment d'Univers. La maturation foudroyante de la paléanthropologie et de la physiologie, ainsi que les bouleversements transculturels consécutifs aux nouvelles technologies ouvrent cette voie.

Il serait redondant de signaler en long les objets de l'anthropogénie, puisqu'ils forment la table des matières du présent ouvrage. On y soulignera seulement ce qui a été oublié ou refoulé dans les théories d'Homo produites jusqu'ici. (a) Les conséquences de la stature hominienne. (b) Les mécanismes de l'indicialité et de l'indexation. (c) Les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques, avec leur rythme et leur horizon. (d) La Partition-Conjonction. (e) La présentivité-absentivité. (f) Les lumières neuves dont ces fondements éclairent l'image, la musique, le langage, l'écriture, la mathématique et la logique, la théorie des choses et d'Homo. (g) Les caractéristiques systémiques de ces systèmes très particuliers que sont les animaux signés et signants.

A ce compte, l'anthropogénie exige un style d'exposition et d'argumentation aussi dépouillé que possible, au service de l'expérimentation, ou du moins de l'expérience. Le vocabulaire en est presque l'inverse de celui des philosophies traditionnelles, qui se magnifiaient des termes les plus amples, et donc aussi les plus vagues, considérés comme premiers et par conséquent non définis. Le travail élémentaire de l'anthropogénie est de proposer, pour les notions apparemment les plus évidentes, des définitions qui les situent ou qui du moins situent les interrogations qu'elles ouvrent.

Ainsi conçue, l'anthropogénie semble avoir peu de chance de susciter l'adhésion, s'il est vrai que, là où il n'est pas pressé par des indexations archimédiennes, comme dans les sciences des choses, Homo a jusqu'à aujourd'hui attendu de ses théories non pas des vérités, mais un art de vivre, une prédication indirecte, une exaltation diffuse, des thèmes se prêtant aux conversations animées, ou tout simplement à la jouissance solitaire d'un moment de lecture. On peut même considérer qu'il y a chez les spécimens hominiens une volonté de ne pas voir clair en eux-mêmes. C'est ce que confirme la considération de leur ethos.

L'argument n'est pourtant pas fermé. Pourquoi Platon et Aristote ne firent-ils pas une théorie de l'indicialité et de l'indexation alors que c'était le fondement d'Homo, et qu'il leur suffisait d'ouvrir les yeux pour réussir? Une des réponses est qu'ils désiraient non Homo mais l'Anthropos, idéal grec. Pour que l'anthropogénie soit possible, elle suppose le désir d'Homo, plus vaste et plus fuyant que l'Anthropos grec, que le Pouroucha indien, que le Rèn chinois, que le Do Kamo polynésien. Or, dans le MONDE 3, par-delà le Cosmos-Monde-Dharma-Tao-Kamo, naît le désir de l'Univers. Et le désir de l'Univers comprend peut-être celui d'Homo, qui en est un état-moment.